Volume 36, 1966 N° 2

L'OISEAU
ET LA
REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE



REVUE TRIMESTRIELLE
DE LA
SOCIÉTÉ ORNITHOLOGIQUE DE FRANCE
Rédaction : 55, rue de Buffon, Paris (Ve)



L'OISEAU

ET LA

REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE

Publié avec le concours du C. S. C. et de l'O. R. S. T. O. M.

Abonnement annuel : France et Etranger : 34 F.

Toute correspondance concernant la Revue doit être adressée au Secrétariat : 55, rue de Buffon, Paris (V^e^).

Tout envoi d'argent doit être adressé au nom de la « Société Ornithologique de France ».

Compte Chèques Postaux Paris 544-78.

AVIS IMPORTANT

Par suite de la récupération d'un certain stock, nous avons le plaisir d'annoncer à nos membres que nous pouvons mettre à leur disposition les années arriérées suivantes de « *L'Oiseau et la R.F.O.* », au prix de :

45,00 F : 1934 - 1935 - 1937 - 1946 - 1954 - 1956.
30,00 F : 1932 - 1933 - 1938 - 1949 - 1957.
20,00 F : 1952 - 1955 - 1958 - 1959 - 1960 - 1961 - 1962.
12,00 F : 1941 - 1942 - 1947 - 1951.

Les auteurs sont priés d'envoyer leurs manuscrits dactylographiés, sans aucune indication typographique.

L'OISEAU

ET LA

REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE

SOMMAIRE



LE HERON POURPRE DE L'ARCHIPEL DU CAP-VERT
ARDEA PURPUREA BOURNEI SSP. NOV.

par René de NAUROIS

C'est le Dr. W. R. P. BOURNE (1955, p. 539) qui a, le premier, découvert la reproduction du Héron pourpré dans le ravin boisé de S. Domingos (Ilha de Santiago). La colonie fut signalée à l'auteur le 3 août et observée le 21 septembre 1951. Un spécimen mâle (en période d'activité sexuelle) fut obtenu à proximité et se trouve aujourd'hui dans les collections du British Museum.

Lors de notre première visite à Santiago, à la mi-février 1963, nous fûmes très surpris de n'apercevoir que des sujets de couleur gris pâle lavé de chamois. Le plus grand nombre des nids avaient d'ailleurs été évacués, et nous crûmes avoir affaire à un reliquat de jeunes près de l'envol. Quelques semaines plus tard, quelques oiseaux étaient encore sur les lieux et notre perplexité augmenta.

De retour dans l'Archipel au début de septembre de la même année, nous trouvâmes une trentaine de couples en pleine incubation. Ces nicheurs avaient tous la même livrée, pâle et comme fondue, celle même que nous avions remarquée 7 mois plus tôt. Les nids, placés sur les plus hautes branches d'un bosquet d'arbres à caoutchouc, contenaient des pontes de 2 à 4 œufs d'une teinte qui nous parut plus nuancée de vert que ne sont en Camargue les œufs d'*Ardea p. purpurea*. La colonie se trouvant très strictement protégée par le propriétaire du lieu — chose extrêmement rare au Cap-Vert et qui méritait encouragement et félicitations — nous exposâmes le cas et obtînmes l'autorisation d'abattre un spécimen pour étude. Les caractères subspécifiques étaient très nets — si nets même que nous demandâmes l'année suivante à notre ami le Dr MEIRA, Directeur des Services de Santé de la Province du Cabo Verde, de bien vouloir nous procurer deux adultes supplémentaires. Nous complétâmes la série en octobre 1965 en collectant un 4e sujet, en dehors de la colonie cette fois : nous eûmes la chance que ce fût une femelle adulte ayant pondu peu avant. Malheureusement, les fiches des

L'Oiseau et R.F.O., V. 36, 1966, n° 2.

trois premiers exemplaires portant mention des gonades furent égarées au cours des transports ; ce qui nous oblige à formuler une description d'après un type de sexe inconnu. L'inconvénient est moins grand du fait que les différences de teintes sont inexistantes entre mâles et femelles.

DIAGNOSE

Nous caractérisons la nouvelle sous-espèce en soulignant les différences avec la forme nominale telle qu'elle est décrite dans le *Hand-book of British Birds.*

Parties supérieures.

Front, calotte et plumes ornementales (90 cm) noirs comme dans la forme nominale ; mais côtés de la tête et du cou d'un roux très pâle et non pas roux vif et foncé. La ligne noire descendant le long du cou n'est plus que *vestigiale* et passe au gris à la base du cou. La ligne noire médiane qui part des commissures n'existe que sur la moitié supérieure des côtés du cou, après quoi elle devient *discontinue* et *vestigiale*. Le manteau est gris souris lavé de châtain *clair* et non brun foncé (dark oily brown). Les plumes du bas du manteau, à pointes lancéolées, sont de la même couleur que le manteau. Les scapulaires supérieures sont châtain *pâle* sur la dernière moitié (ou les deux derniers tiers) de leur longueur et non pas châtain vif. Le croupion et les sus-caudales sont gris *pâle* comme le manteau et non pas gris foncé. Les rémiges et couvertures primaires sont gris foncé comme chez *A. p. purpurea*, mais les rémiges secondaires sont d'un gris plus pâle, au vexille externe surtout, et dépourvues d'éclat. La couleur des grandes couvertures est gris chamois donnant une apparence de gris et brun clair mélangés. Les couvertures médianes et petites couvertures ont le même « pattern » chez les deux formes, mais la teinte est gris chamois chez l'oiseau du Cap-Vert, plus pâle dans l'ensemble et avec un liseré (edge) châtain plus large.

Parties inférieures et flancs.

Le menton et les joues sont blancs comme chez *A. p. purpurea*, mais la gorge est *entièrement blanche* au lieu de se présenter seulement comme plus pâle que les côtés du cou. Sa moitié inférieure ne porte pas de plumes moitié noires moitié

chamois (buff). Le devant du cou, sur toute sa longueur, est *blanc* lavé de chamois, dépourvu de larges stries noires, et seulement marqué de quelques plumes, régulièrement échelonnées, portant une *mince* raie *noirâtre* le long du rachis (tandis que les stries noires d'*A. p. purpurea* tranchent nettement sur le fond clair). Le haut de la poitrine est muni de plumes lancéolées *entièrement blanches*, quelques-unes seulement se trouvant teintées de roux cannelle sur une partie de leur longueur, les extrémités restant blanches. Le centre de la poitrine elle-même est *blanc* et châtain *clair*, au lieu de pourpre et noir luisant (oily) ; les côtés sont châtains lavés de pourpre et constituent avec la calotte la seule partie fortement colorée. Le ventre est *blanc* et châtain *clair* comme la poitrine centrale (tandis que le ventre d'*A. p. purpurea* est plus marqué de noir que la poitrine). Les sous-caudales sont blanches avec quelques pointes seulement gris foncé (au lieu de noir). Les touffes tibiales sont châtain-chamois, plus pâles que chez la forme nominale. Les flancs et axillaires sont roux et gris *pâle*, plutôt que gris lavé de châtain. Les couvertures sous-alaires sont *chamois* avec quelques plages gris *pâle* (et non pas châtain vif avec des plages grises).

Dimensions.

Elles sont résumées pour les 4 sujets collectés dans le tableau suivant (en mm) :

		Bec	Tarse	Aile pliée
Type	sexe ?	122	122	345
3 paratypes	sexe ?	122	125	355
	sexe ?	134	129	350
	♀	113	123	325

On voit que les longueurs d'ailes rentrent dans le cadre des dimensions extrêmes reconnues pour *A. p. purpurea* : 290 à 380 mm.

Les formules alaires sont les mêmes chez les deux formes.

Ongles et becs des Hérons capverdiens présentent une usure dont la cause est à rechercher dans la nature du sol et les conditions d'alimentation : proies recherchées sur sols pierreux ou rocheux, rarement sur les étendues marécageuses (très réduites et relativement peu fréquentées).

Types et paratypes sont déposés au Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris, sous les numéros : 891-892-895-897.

Plumages des jeunes prêts a l'envol.

Sur trois sujets, nous avons noté les particularités suivantes :

Bec : jaune, à vertex (corne) noir. Front : base des plumes noire, 2e moitié rousse. Calotte : d'un roux assez vif (et non pas noir). Arrière du cou : roux. Côtés du cou : bases noires, 2e moitié rousse, raie noire à peine indiquée. Menton et gorge : blancs.

Dos : roux marbré de noirâtre (les centres des vexilles sont noirâtres sur leur première moitié). Croupion : gris (encore duveteux) lavé de roux. Rectrices : gris pâle. Rémiges primaires : grises. Couvertures alaires et centre des plumes gris, le reste roux.

Dessous du cou : blanc lavé de roux. Poitrine : blanche lavée de roux. Ventre : blanc lavé de roux. Sous-caudales : blanches. Cuisses : roux-pâle.

Un rapprochement s'impose entre *Ard. purpurea bournei* du Cap-Vert et *Ard. cinerea monicae* Jouanin et Roux de Mauritanie, ainsi décrit par les auteurs : « tête et cou blanc pur, à l'exception... de la couronne noire et d'une ligne de taches noires sur la gorge, celles-ci cependant très réduites en nombre et en étendue... parties supérieures gris cendré pâle... couvertures de l'aile passant... du gris cendré pâle... au blanc pur... ; la dépigmentation est générale » (1963). Cependant, alors que l'opposition entre le blanc et le noir reste nette chez le mauritanien, le blanc et le roux se fondent chez le capverdien. L'originalité de la nouvelle sous-espèce se trouve soulignée par le fait que le cendré d'Extrême-Orient (*jouyi*) se rapproche par sa pâleur, de *monicae*, tandis que les Pourprés d'Indochine sont extrêmement foncés.

Il est remarquable que le Héron pourpré dont nous avons découvert la nidification dans le Delta du Sénégal (à 500 km à l'E. des Iles du Cap-Vert) soit identique à la forme nominale du Maroc et d'Europe, en contraste frappant avec *bournei*.

ECOLOGIE

Alimentation.

Tous les estomacs examinés contenaient des lézards et de petits rongeurs (rats et souris), importés depuis le début de l'occupation humaine (deuxième moitié du XVe siècle) (1), ainsi

(1) Bourne compta 22 lézards et 1 souris dans l'estomac de son spécimen.

que des insectes et acridiens : grosses ♀ adultes de *Gryllus bimaculatus*, Sauterelles, Sphingides, Chenilles de Sphingides, adultes d'*Oedaleus senegalensis*, etc... (détermination de notre collègue et ami R. Roy).

Répartition et population.

L'espèce, comme reproductrice, n'a été trouvée que sur Santiago, où une colonie supplémentaire a été découverte par nous en mars 1963 dans le ravin profond — presque le cañon — de Boa Entrada, au cœur de l'île. A cette époque, il ne subsistait plus que deux ou trois couples reproducteurs : un nid dans un manguier contenait 2 œufs frais (ponte de remplacement ?) et un oiseau couvait assidûment tout au sommet d'un fromager de 20 mètres. L'été suivant, une 3e colonie paraissait en voie d'installation à quelques kilomètres au nord de Praia, dans les jardins boisés de Trindad ; mais l'implantation fut sans doute compromise par l'intervention de chasseurs et de dénicheurs. Nous évaluons à 100 ou 200 couples la population totale de l'île.

Cycle de reproduction.

Les observations sont encore trop peu nombreuses pour qu'une durée puisse être avancée avec certitude. La ponte commence à la mi-août, peut-être plus tôt en année favorable (pluies précoces et donc abondance d'insectes et de reptiles plus tôt en saison). Nous venons de voir qu'elle peut se prolonger jusqu'en mars. Mais il est fort possible que les œufs frais recueillis à Boa Entrada aient constitué un cas très exceptionnel. Selon nos observations de 1965, les jeunes de S. Domingos avaient quitté leurs nids en février : ce qui, cette année-là et pour cette colonie, donnerait une période de ponte s'étalant sur environ trois mois.

Biogéographie.

La présence d'*Ardea purpurea bournei* sur la seule île de Santiago, et sa nidification sur les arbres, au creux des ravins incisés profondément par les torrents, son alimentation sur les pentes des montagnes aussi bien, sinon plus, que dans les rares régions basses et humides, sont insolites. D'où peut venir ce peuplement ?

Une hypothèse se présente : A. Chevallier (1935) a découvert dans le cratère de Pedra de Lume (île de Sal, à 200 km au

nord de Santiago) les restes, conservés par la salure, d'une végétation d'eau douce comprenant des phragmites. Aux époques humides du quaternaire, les lagunes, sur les îles de Sal, Boa Vista, Maio étaient plus étendues qu'aujourd'hui. Il est permis de supposer que les Hérons les habitaient sous un climat de type sahélien. Chassés par l'assèchement, les colonies des îles du Nord-Est auraient émigré vers le Sud, et auraient réussi à s'adapter sur Santiago à des conditions moins rigoureuses. Plus tôt encore à l'Ouljien où, plus anciennement, l'espèce a pu occuper de façon plus ou moins intermittente les côtes plates, sans doute ceinturées de mangroves, du « golfe mauritanien ». Depuis l'optimum climatique (6 000 B. P.) le retour à l'aridité aurait eu pour effet de repousser vers l'Est les deux espèces de Hérons dépigmentées : le Cendré s'arrêtant sur les îlots côtiers du Banc d'Arguin, le Pourpré s'exilant jusque sur les îles océaniques du Cap-Vert et ne trouvant finalement asile que sur Santiago. Les deux espèces auraient emporté sur leurs refuges la livrée pâle caractéristique de tant d'espèces sahariennes et présahariennes (1).

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Bourne (W. C. R.), 1955. — The birds of the Cape Verde Islands. *Ibis*, 97, pp. 508-555.

Chevallier (A.), en collab. avec Joleaud (L.) et Petit (G.), 1935 — Les dépôts quaternaires de l'ancien cratère de Pedra de Lume (Ile de Sal, Archipel du Cap-Vert). *C. R. séances Acad. Sc.*, t. 200, pp. 1124-1135, séance du 8/4/1935.

Jouanin (Chr.) et Roux (Fr.), 1963. — Une race nouvelle de Héron cendré *Ardea cinerea monicae*. *L'Oiseau et la R. F. O.*, V. 33, n° 2, pp. 103-106.

Naurois (R. de), 1965. — Faits nouveaux concernant le peuplement avien de l'Archipel du Cap-Vert. Note transmise par M. Heim de Balsac, *C. R. séances Acad. Sc. Paris*, t. 260, pp. 5911-5914, séance du 31/5/1965.

(1) La dépigmentation, il est vrai, a pu survenir sur l'archipel au moment de la fondation par un effectif limité. Mais on ne voit pas bien les conditions écologiques (prédation par exemple) qui ont pu se combiner avec les mécanismes génétiques pour produire la sous-espèce.

NOTES ORNITHOLOGIQUES DU MOYEN-ORIENT

par F. HÜE et R. D. ETCHÉCOPAR

Fidèles aux principes que nous nous étions imposés avant de publier « Les Oiseaux du Nord de l'Afrique », nous cherchons aujourd'hui à connaître *de visu* toutes les régions du Proche et du Moyen Orient présentant un caractère particulier pour l'ornithologiste.

Ainsi décidions-nous, au début de l'année 1965, de consacrer quelques semaines du printemps au désert jordano-syrien, sans négliger l'occasion qui nous était donnée de nous arrêter, à l'aller comme au retour, sur les flancs du Liban et de l'Anti-Liban où l'on trouve, aux basses altitudes, une faune typiquement méditerranéenne, alors que les hautes altitudes trahissent leur appartenance à la région paléarctique tempérée, ou parfois même alpine.

L'expérience que nous avons acquise dans le désert africain devait faciliter notre tâche. En effet, de nombreuses espèces se retrouvent de part et d'autre de la Mer Rouge. Toutefois, plus que les similitudes, ce sont les différences existant entre ces biotopes, à première vue très voisins, que nous cherchons à concrétiser. Comme toujours, le temps nous a manqué, pourtant nous avons eu la chance de rencontrer certaines espèces dont le comportement reste encore relativement peu connu.

C'est un peu au hasard que nous avions fixé notre départ au 5 avril. Il faut reconnaître que le choix d'une date pour un voyage ornithologique aux aspects si variés ne peut être qu'un compromis. Plusieurs semaines en effet séparent la nidification des espèces sédentaires désertiques et celle des espèces méditerranéennes ; ce décalage, dans notre cas, était encore accentué par notre désir de consacrer quelque temps aux espèces d'altitude. Si donc nous pensions être partis un peu tôt pour le Liban, nous fûmes quand même surpris, en débarquant à Beyrouth, de constater un retard très net de la végétation due à la température moyenne anormalement basse de ce printemps, ce qui nous astreignit à repartir immédiatement vers le sud afin d'y trouver des conditions plus favorables à l'observation.

Nous décrirons en quelques mots les milieux qui, au cours de notre voyage, nous ont paru les plus dignes d'intérêt pour l'ornithologiste : a) le désert d'Alep à Akaba, avec des incursions vers l'Est, d'abord à Palmyre puis plus au Nord, vers l'Euphrate ; b) le maquis méditerranéen : Slenfé ; c) la haute montagne : Bécharré.

Nous aurions voulu également nous étendre plus longtemps sur les points susceptibles de montrer des oiseaux aquatiques, mais ceux-ci nous furent défavorables. La Mer Morte était sans oiseaux. Le golfe d'Akaba ne nous réservait qu'une espèce : le Goéland brun, et, tout à fait par hasard, un Martin-pêcheur. Le Lac d'Homs, agité par un vent violent, était pratiquement vide. Le Lac Djabboul était heureusement beaucoup plus habité, comme on le lira plus bas ; il aurait mérité une prospection plus sérieuse. Quant à la côte méditerranéenne, elle se montra tout aussi avare quoique nous l'ayons suivie de Tripoli à Beyrouth. Seul le minuscule point d'eau de Palmyre, dont nous parlerons par ailleurs, nous permit de faire d'utiles et intéressantes observations.

On trouvera ci-contre la carte de notre itinéraire (1).

a) Le désert.

Jordanie.

Nous avons traversé le désert jordanien du Nord au Sud par deux voies différentes. L'une longe la frontière d'Israël. Elle est très pittoresque, mais encore de nos jours fort peu carrossable. Aussi nous réserva-t-elle, à côté de grandes joies visuelles, de fortes émotions sportives, et plus d'une fois nous avons cru que notre véhicule n'en sortirait jamais.

L'autre route, beaucoup moins belle par le cadre, est en revanche fort bien entretenue. Elle traverse en ligne droite le désert plat, monotone et nu, ce qui nous aurait paru fastidieux si les oiseaux n'étaient venus raviver constamment notre curiosité.

Notre premier arrêt prolongé eut lieu à Petra, qui présente le double avantage d'offrir aux voyageurs un site extraordinaire en même temps que la seule auberge existant à 100 km à la

(1) Beyrouth — Damas — Irbid — Jérusalem — Jéricho — Pétra — Ma'an — Akaba — Ma'an — Amman — Jarash — Damas — Homs — Palmyre — Homs — Alep — Abu Hareira — Alep — Slenfe — Lattaquié — Krach des Chevaliers — Tripoli — Cèdre de Becharré — Beyrouth — Baalbeck — Beyrouth

ronde. Le fameux cirque de Pétra est verrouillé par le défilé d'Es-Siq, et les gorges de Wadi Moussa sont aujourd'hui protégées par une digue afin d'éviter le retour d'accidents tragiques comme il en arriva il y a quelques années, lorsque, après une



tornade soudaine et telle qu'on n'en voit qu'en zone désertique, 40 touristes périrent noyés par le déferlement quasi instantané de l'oued, rendu furieux par son étranglement entre deux parois, distantes par endroits de 3 à 4 mètres seulement.

Le défilé lui-même est impressionnant, non seulement par son

étroitesse, mais aussi par sa profondeur. Les parois verticales, où s'accroche une maigre végétation arbustive, retenaient quelques migrateurs, des Bisets très communs et de nombreuses familles de Moineaux soulcies, déjà fort émancipés. Avant d'arriver au cirque, le défilé se rétrécit encore au point que la sortie apparaît comme une fente lumineuse à travers laquelle on aperçoit le « Trésor du Pharaon », « El Khazne », magnifique temple creusé dans le grès rose. On pénètre alors dans le cirque entouré de falaises partout percées de tombes aux façades sculptées. Dès le Théâtre, nous avons rencontré un couple de Dromoïques *Scotocerca inquieta*, familiers mais inquiets de nous voir si curieux ; pourtant, nous n'en avons pas trouvé le nid. Tout autour de nous de nombreuses Hirondelles désertiques montraient parfois les points blancs de leur queue. Notons encore les magnifiques Roselins du Sinaï *Carpodacus synoicus* que nous ne verrons nulle part ailleurs, des Traquets deuils, puis des oiseaux noirs, de la taille d'un Merle, peu farouches mais agités, dont le marron-roux des ailes apparaissait dès qu'ils prenaient leur vol ; il était alors facile de reconnaître l'Étourneau de Tristram *Onychognathus tristrami*. Çà et là, des migrateurs plus ou moins imprévus, depuis les Fauvettes babillardes et à tête noire, jusqu'aux Gobe-mouches à collier (race *semitorquata*). Dans le ciel, un Percnoptère, un Jean-le-Blanc, plus régulièrement un couple d'Aigles fauves, une Buse féroce, et même, à l'entrée du défilé, un Gypaète.

Au fond du cirque, l'allée triomphale, quoique très dégradée, demeure encore dallée de marbre. Elle longe l'ancien marché, le Nympheum, les Thermes et le Gymnase pour atteindre le pied du massif montagneux aménagé un peu partout par les anciens habitants (Nabatéens et Romains), mais qui recèle aussi de nombreux temples, dont « le Monastère », auxquels on accède par de longs escaliers encore bien tracés dans la muraille rocheuse. C'est là que nichent, dans des trous inaccessibles, quelques couples de Corbeaux à queue courte *Corvus rhipidurus*, dont la voix si variée résonne dans ces gorges ordinairement silencieuses. Au cours de l'ascension, nous avons observé quelques Merles bleus puis entendu le Bulbul et même la Huppe. Près du « Monastère », un terre-plein nous permet de retrouver l'Ammomane du désert. Quant au Cochevis huppé, c'est ici un oiseau rupestre.

Une belle route mène de Petra à Akaba, seul port jordanien sur la Mer Rouge. Tout d'abord, elle nous permit d'observer sur le plateau le vol nuptial du Traquet isabelle *Oenanthe isabellina* le Traquet à tête grise *Oenanthe moesta*, et l'Alouette hausse-col du désert suivis de leurs jeunes (mi-avril). Puis la route aborde

une descente qui découvre dès le premier virage un panorama dont la grandeur sauvage servit de décor naturel à quelques films à succès. C'est un immense bas fond asséché d'où s'élèvent dans la brume de chaleur des îlots montagneux, de formes étranges ou majestueuses. Nous y avons reconnu les premiers Traquets à tête blanche *Oenanthe leucopyga*.

On pénètre enfin dans une vallée bordée d'importantes falaises où niche le Corbeau à queue courte et au pied desquelles nous avons trouvé le Traquet de roche à queue noire *Cercomela melanura*. Au sortir de la vallée, la route continue à descendre en pente douce pour atteindre la plaine marine où dort Akaba, écrasé de soleil. Le paysage est grand. A l'ouest, les montagnes d'Israël dominant le port d'Elath. A l'est, les monts de l'Arabie Séoudite. Droit en avant, on discerne, sur la rive droite du golfe bras de la Mer Rouge., les avants-monts du Sinaï ; c'est déjà l'Egypte. Ainsi de ce rivage abrité par de maigres palmiers, nous pouvions contempler les frontières de quatre pays.

Sur notre droite, la grande plaine bordée d'épineux pourrait être le biotope préféré du Cratérope écaillé *Turdoides squamiceps* que nous avions déjà rencontré plus au nord, mais les acacias chétifs ne servent, pour le moment, que de perchoirs à de nombreuses Pies-grièches masquées. A gauche, c'est le dépotoir de la ville proche, avec ses fossoyeurs habituels : nombreux Percnoptères (vieux et jeunes), Corbeaux bruns et à queue courte, Milans noirs. Seuls à cette époque sur la rade, les Goélands bruns *Larus fuscus*, au vol indolent, et le vif éclair d'un Martin pêcheur égaré en ces lieux. Ce seront les seuls oiseaux que nous verrons au bord de l'eau pendant trois jours.

SYRIE.

L'une des plus puissantes capitales de l'Orient sous le règne de la reine Zenobie, Palmyre, dont la prospérité accéléra la chute de Pétra, n'est plus maintenant qu'un village perdu dans le désert, mais un désert moins hostile que celui que nous venions de traverser, peut-être parce que l'oasis toute proche apporte au paysage, majestueux mais pétrifié, une note de verdure, de fraîcheur et de vie. Les restes de la cité antique demeurent splendides par l'équilibre de leurs masses, par la couleur des marbres dorés le jour, teintés de rose au couchant, mais aussi par leur situation. Edifiée à 400 mètres d'altitude sur un plateau brûlant, bordée au nord et à l'ouest par des collines nues mais parsemées de tombes et de châteaux-forts, l'ancienne cité fait face à l'est et au sud à l'immense plaine qui pourrait paraître désolée si ne

constants mirages et un chott salé miroitant au soleil ne donnaient l'illusion d'un paysage lacustre, harmonieux détail dans cet immense néant. Ainsi prises entre les montagnes et la plaine, les colonnades de Palmyre apparaissent comme une porte triomphale ouverte sur le désert.

On atteint Palmyre en partant d'Homs par une fort bonne route, toute droite mais en montagnes russes, à travers un plateau mammelonné mais sans vrai relief, sauf vers la fin du trajet où quelques collines cachent le but que l'on découvre soudainement après les avoir contournées. Le village moderne qu'une homochromie toute désertique suffirait à dissimuler au regard, s'enfonce derrière un ressaut du terrain, l'oasis elle-même est blottie dans une sorte de vallon, seules les ruines apparaissent en pleine lumière.

Ce site admirable pour le touriste est aussi favorable à l'observation ornithologique. D'abord, la vue dégagée permet de voir surgir du désert au printemps beaucoup de migrateurs remontant vers le nord. De plus, ceux-ci se désaltèrent volontiers à l'excellent point d'eau que leur offre la source d'Efga, et manifestent d'autant plus d'assiduité qu'ils viennent de traverser de vastes étendues sèches, rendues fréquemment hostiles par des vents violents.

Nous signalerons plus loin l'étrange comportement de nombreuses Crécerellettes *Falco naumanni*, qui viennent à terre faute d'endroit pour se percher. Pendant notre séjour nous avons noté le Coucou gris, le Bruant mélanocéphale, les Pies grièches écorcheur et à tête rousse, le Phragmite des joncs, le Guêpier d'Europe, les Bergeronnettes grises et même des ruisseaux, le Rossignol, le Gobe mouches nain *Muscicapa parva*, et, en large vol tournoyant le soir au dessus de l'oasis, Bondrées et Milans. Sur le Chott lui-même une seule espèce, qui d'ailleurs évite les plages trop nues, le Sirli du désert, *Alaemon alaudipes*.

En bordure du désert, là où apparaissent quelques cailloux, les Ammomanes et les Alouettes hausse-col, dans le ciel des groupes de Martinets noirs et alpins, et près des collines un couple d'Aigles fauves qui chassent mollement.

Les nicheurs ne sont pas tous en place. La nuit les passages sont encore fréquents. Un soir nous entendîmes des cris caractéristiques de Gangas, que nous pensons émis par des *Pterocles exustus*. Toutefois nous n'oserions nous montrer trop affirmatifs, notre connaissance de tous les chants de ce groupe n'étant pas assurée par une longue expérience.

La vallée de l'Euphrate.

Plus au nord, nous profitons d'un court séjour à Alep pour pousser une pointe à l'est jusqu'à l'Euphrate, et visiter en cours de route le lac Djabboul qui ne nous montra pas ce que nous espérions y trouver. Plus loin, nous avons vu le fleuve couler au pied de puissantes falaises où nous n'avons été qu'à moitié surpris de découvrir l'Ibis chauve. Celui-ci pourrait nicher non loin de l'endroit où la route nous avait fait déboucher, mais le temps ne nous permettait pas de chercher à le vérifier.

b) **Le maquis.**

Nous ne parlerons pas des environs jordaniens de Jérusalem, puisque nous avons revu près de Slenfé un même type d'avifaune mais encore plus riche. C'était à prévoir, la saison était plus avancée, les arrivées plus nombreuses et surtout le milieu beaucoup plus favorable.

Slenfé est une petite station d'altitude (1.300 mètres environ) construite sur un contrefort montagneux qui domine le port de Lattaquié que l'on aperçoit à l'horizon. Elle est donc orientée vers l'ouest et la mer. La route qui y mène s'élève en lacets au milieu d'une végétation méditerranéenne : chênes verts et kermès, cistes et autres plantes qui nous sont familières. A notre passage ces garrigues étaient riches en Fauvettes, Traquets et Bruants. Si toutefois nous y reconnaissions de nombreuses espèces du Midi de la France, quelques autres suffirent pour nous rappeler que nous en étions pourtant fort éloignés. A côté des Fauvettes mélanocéphales, c'est la Rüppell *Sylvia rüppelli* ; à côté des Bruants ortolans, des Cendrillards *Emberiza cœsia* ; à côté du Stipazin, le Traquet de Finsch *Oenanthe finschii* et la Pie-grièche rousse voisinait avec la Masquée *Lanius nubicus*. Nous avons été surpris par le nombre de Fauvettes babillardes probablement en migration. Citons encore la Lulu, le Coucou-geai, le Scops, etc... Avant d'atteindre la station elle-même, c'est-à-dire au dessus de 1.000 mètres, de nouvelles essences apparaissent (arbres à feuilles caduques encore endormis, surtout des chênes), sans toutefois que la garrigue perde ses droits, si bien qu'à Slenfé même les deux types de biotopes se superposent et permettent à des espèces généralement peu voisines de se maintenir. Le Geai, le Merle noir, le Troglodyte, le Pinson s'y mélangent à une avifaune plus méditerranéenne. Comme partout on y voit la Charbonnière, mais nous ne nous attendions pas à voir

la Mésange bleue, bien installée semblait-il ! Malgré la richesse de l'avifaune en cet endroit, nous pensons que les migrateurs n'étaient pas encore tous sur leur lieu de ponte, comme nous le démontra la femelle du Bruant mélanocéphale qui venait d'arriver.

c) **La haute montagne**

Après une visite rapide aux belles gorges de Quadricha, nous avons pris la route qui s'élève rapidement vers la haute montagne. Déçus par l'absence de grands Rapaces le long des corniches imposantes, nous atteignons enfin les cèdres de Bécharre ou plutôt ce qu'il en reste. Seuls les Pinsons, les Mésanges bleues et les Corneilles mantelées hantaient cette « forêt » résiduelle. Un Rouge-queue titys, bien différent du nôtre, montrait son ventre rouge. Quelques Merles bleus, des Chardonnerets à la limite des arbres à près de 2.000 mètres. Deux cents mètres plus loin la route nous amène à la neige. C'est là que nous apercevons pour la première fois le Bouvreuil à ailes roses. Ce fut aussi la dernière des espèces inconnues de nous que nous réservait ce voyage.

LISTE DES ESPECES

Rappelons, pour la regretter, la disparition de l'Autruche qui vivait encore il y a une trentaine d'années dans le désert syrien. Autre victime des engins motorisés et des armes automatiques. Si la carte de la distribution saharienne de l'Autruche que nous avons publiée après celle de VALVERDE dans « Oiseaux du Sahara espagnol », fait ressortir la rapide disparition de l'oiseau en Afrique du Nord, ici le drame est terminé, l'oiseau n'est plus qu'un souvenir.

Nous avons visité très peu de milieux aquatiques aussi n'avons-nous rencontré ni Cormoran pygmée *(Ph. pygmaeus)*, ni Grèbe dont trois espèces pourtant sont nidificatrices *(P. cristatus, caspicus* et *ruficollis)*.

Pelecanus sp. ?. Pélicans sp. ? — A l'est d'Alep, avant d'atteindre le lac de Djabboul le 21 avril, nous étions survolés par des Pélicans mais, contrairement à notre attente, il n'y en avait aucun sur le lac. A quelle espèce appartenaient ils ? Nous n'avons pu le déterminer : *onocrotalus* ou *crispus* ? On est très mal

fixe sur le statut de ces deux espèces au Proche-Orient. Les deux y furent observées, les deux y nichent peut-être, mais les marais y sont rares et s'amenuisent aux dépens des étendues d'eau artificielles qui ne leur sont pas favorables.

ARDÉIDÉS ET CICONIIDÉS — Pour les raisons que nous venons d'énoncer, seul le hasard nous a permis de rencontrer les espèces suivantes :

Ardea cinerea, Héron cendré. — Un seul sujet, dans un marécage cultivé au pied du Krak des Chevaliers.

Nycticorax nycticorax, Héron bihoreau. — Une observation le long d'un oued entre Ziban et El-Kérak en Jordanie.

Ciconia ciconia, Cigogne blanche. — Elle est fort commune. Dans le Sud nous en avions vu quelques-unes en migration, mais plus nous avancions vers le Nord, plus elles devenaient nombreuses, même dans le désert, comme à Palmyre où nous décomptions chaque jour des rassemblements importants. A partir d'Homs (Syrie), nous l'avons vue un peu partout, aussi bien dans les champs qu'autour des villages à coupoles de la région d'Alep. C'est dans ce secteur qu'elle niche, mais à vrai dire aucun couple ne nous a paru encore fixé.

Geronticus eremita, Ibis chauve. — Nous l'avons observé le 22 avril sur l'Euphrate près de Meskéné (Syrie), à une centaine de kilomètres à l'Est d'Alep. Sur la rive droite du fleuve se dresse des falaises abruptes qui paraissent convenir parfaitement à sa nidification, d'ailleurs déjà signalée dans le nord de la Syrie.

Phoenicopterus ruber, Flamant rose. — Sur le lac de Djabboul (Syrie, Est d'Alep), le 22 avril, environ 300 Flamants se tenaient par petits groupes isolés et bien dispersés. Nous n'avons pas eu la possibilité de parcourir entièrement le lac, aussi notre évaluation est-elle un minimum. Aucun soupçon de nidification (1).

ANATIDÉS. — Nous n'avons reconnu que deux espèces ; toutefois sur le lac de Djabboul, quelques groupes n'étaient pas identifiables malgré nos fortes jumelles, parce que trop éloignés.

Anas querquedula, Sarcelle d'été. — Sur une petite mare artificielle au Sud d'Amman, au milieu de Chevaliers, de Glaréoles,

(1) Voir l'article de M. KUMMERLŒVE paru dans *Alauda*, 1966, p. 39, alors que notre manuscrit était déjà sous presse.

d'Echasses, nageaient quelques Sarcelles d'été. Le 15 avril, on les chassait encore.

Anas acuta, Canard pilet. — Quelques Pilets sur le lac de Djabboul, mais auparavant nous avions été surpris d'en voir arriver une dizaine du large de la Mer Morte qui se posèrent sur un marais salant attenant à celle-ci.

AEGYPIIDES. — Le Vautour moine *Aegypius monachus* n'a pas été observé mais le Percnoptère d'Egypte *Neophron percnopterus* était présent presque partout : depuis la route goudronnée (où le cadavre d'un chien écrasé excitait sa convoitise) jusque dans des secteurs fertiles, mais le plus souvent sur les dépôts d'immondices urbains comme celui d'Akaba où il se mêlait aux Corbeaux bruns et à queue courte, aux Milans noirs et même à des Buses.

Gyps fulvus, Vautour fauve. — Nous avons été survolés longuement par plusieurs sujets mais jamais dans le désert. C'était près de la vallée de l'Oronte, sur la route entre Alep et Lattaquié. Il existe là un paysage dolomitique que les Vautours ont colonisé.

Gypaetus barbatus, Gypaète barbu. — Nous sortions du Res. House de Petra, situé un peu avant l'entrée des gorges, quand nous vîmes un Gypaète qui inspectait de très bas la colline opposée. Pendant les trois jours que nous devions passer là, nous ne l'avons jamais revu.

Aquila chrysaetos, Aigle fauve. — Il est encore relativement commun. Nous l'avons rencontré à Petra, Akaba et Palmyre, parfois seul, mais aussi par deux ou trois. Près de Palmyre, un couple avait les rémiges en mue. Nous pensons que la carte de distribution de Voous doit donc être élargie vers l'Est. Nous avons été très étonnés de ne pas rencontrer d'autres Aigles, en particulier le Bonelli pour lequel certains biotopes nous ont paru excellents non seulement dans le désert, mais près de la côte.

Hieraaetus pennatus, Aigle botté. — Deux très bonnes occasions nous furent offertes de l'observer : l'une dans la dépression séparant le Liban de l'anti Liban, juste avant d'atteindre le poste frontière de Maasna. Sous nos yeux, cet Aigle plongea vers le sol avec une aisance et une légèreté remarquables. La seconde fois en Syrie lorsque nous descendions de Slenfé à travers un maquis assez dense. Toutefois nous ne l'avons jamais vu dans le désert.

Buteo buteo, Buse variable. — L'incertitude règne quant au statut de cette espèce du Proche Orient. Nous avons vu, en de rares occasions, des Buses qui n'avaient pas la queue rousse, mais ce caractère, vu de loin, est trop subtil et pas assez stable pour nous permettre d'être sûrs de notre identification.

Buteo rufinus, Buse féroce. — Très commune. Nous en avons observé de nombreuses isolées, mais souvent en compagnie d'autres espèces telles que Milans noirs et Bondrées, parfois même du Circaëte. Cette Buse peut être désertique.

Accipiter nisus (?), Epervier d'Europe. — Un individu survolait Petra, mais il ne devait être là que de passage. Toutefois nous ne pouvons être formels sur son identification spécifique.

Milvus migrans, Milan noir. — Nous avons vu des rassemblements importants, mais certains ornithologistes qui nous avaient précédés avaient été frappés par l'ampleur du phénomène migratoire, en particulier près d'Akaba. Nous n'avons pas assisté à un mouvement aussi spectaculaire. Il n'en reste pas moins que l'espèce est très commune. Pas un seul Milan royal ne s'est fait reconnaître. Il niche cependant.

Pernis apivorus, Bondrée apivore. — Nous étions sur une voie migratoire particulièrement remarquable. Le soir du 20 avril notamment, à Palmyre, le ciel se remplit de Bondrées qui se livrèrent à un immense carrousel où l'on distinguait aussi quelques Buses et des Milans noirs. L'une d'elles avait les parties inférieures entièrement blanches, ce qui ne facilite pas son identification.

Circus sp., Les Busards. — Nous avons vu quelques femelles sur lesquelles nous ne nous prononcerons pas, sauf un Busard des roseaux *Circus aeruginosus* près de la côte entre Lattaquié et Tripoli.

Circaetus gallicus, Circaète Jean-le-Blanc. — Commun le long de la côte et même jusqu'à Petra, peut être encore en migration. Pourtant, nous n'avons pas rencontré de serpents mais les lézards sont très abondants et d'espèces variées.

Falco biarmicus, Faucon lanier. — Vu à Akaba, mais nous n'avons pu noter le Pèlerin.

Falco naumanni, Faucon crécerellette. — Sa densité nous a surpris. Certaines colonies sont importantes, mais ces rassemblements ne paraissent pas toujours fixés. Sur la route entre Damas et Amman, nous en avons observés sur plusieurs kilomètres, posés entre les fils électriques à raison d'un individu

entre chaque poteau. Un cadavre à ongles clairs confirma notre identification. L'espèce niche sur le Krak des Chevaliers. A Palmyre, où elles étaient très abondantes mais muettes, nous les avons vues pendant trois jours employer un mode de chasse qui nous a paru inhabituel pour un Faucon. C'était le long d'une mauvaise piste qui mène au chott salé au sud de la ville. Nous l'empruntions souvent pour étudier les Alouettes et, à chaque passage, nous retrouvions les Crécerellettes posées à même le sol chassant coléoptères et lézards. Elles attendaient la dernière seconde pour se lever au passage de notre voiture. Elles se reposaient d'ailleurs aussitôt pour capturer des scarabées sacrés qui, un peu partout, roulaient leurs bouses, plutôt que les *Timarcha* que les oiseaux dédaignent mais qui étaient abondants.

Falco tinnunculus, Faucon crécerelle. — Il nous a paru beaucoup moins commun que le précédent, il est vrai qu'il est le plus souvent solitaire. A Palmyre, un couple hantait le vieux château en ruines qui domine la plaine.

PHASANIIDÉS. — Pas d'Ammoperdrix ni de Francolin.

Alectoris graeca, Perdrix bartavelle. — Nous l'avons entendue près de Pétra. Un individu remarquablement pâle était tenu en captivité à Akaba.

Coturnix coturnix, Caille des blés. — L'espèce doit être vraiment commune en migration quand on considère le nombre des sujets que nous avons fait lever par hasard, mais toujours dans les lieux plus ou moins désertiques où elles ne doivent guère s'attarder.

Fulica atra, Foulque macroule. — Sur le lac de Djabboul où elles se tenaient, aucune végétation riveraine n'aurait permis la nidification. Mais nous n'avons pas fait le tour complet du lac.

Nous n'avons vu aucune Outarde.

Comme nous recherchions surtout les espèces désertiques, nous ne nous sommes guère attardés à reconnaître les LIMICOLES ou les LARIDÉS. Voici toutefois ceux que nous avons notés.

Charadrius dubius, Petit gravelot. — Près d'une mare temporaire, au sud de Damas.

Charadrius alexandrinus, Gravelot à collier interrompu. — Non loin d'Amman, près d'un lac artificiel.

Tringa ochropus, Chevalier cul-blanc. — Très souvent en plein désert près d'une petite mare ou même d'une flaque d'eau il

avait beaucoup plu peu avant). Presque toujours solitaire. Nous avons trouvé sa dépouille dans une plaine nue, très éloignée de toute nappe liquide et peu sujette à inondation.

Tringa glareola, Chevalier sylvain. — Non loin de *Charadrius dubius*.

Tringa hypoleucos, Chevalier guignette. — Sur les bords du lac de Djabboul (Syrie), et près d'un oued entre Alep et Lattaquié.

Tringa totanus, Chevalier gambette. — Rencontré deux fois sur le lac de Djabboul et près d'une mare temporaire non loin d'Amman.

Tringa nebularia, Chevalier aboyeur. — Reconnu également deux fois aux mêmes endroits que le Gambette.

Tringa stagnatilis, Chevalier stagnatile. — Non loin d'Amman.

Philomachus pugnax, Chevalier combattant. — Même lieu.

Himantopus himantopus, Echasse blanche. — Avec ces Chevaliers, quelques Glaréoles et des Sarcelles d'été, se tenaient quelques Echasses près des îlots au centre de la retenue d'eau artificielle d'Amman.

Glareola pratincola, Glaréole à collier. — En compagnie des précédents.

Cursorius cursor, Courvite isabelle. — Une petite troupe non loin de la rive nord de la Mer Morte.

Larus fuscus, Goeland brun. — C'est le plus commun. Nous l'avons noté sur la Mer Morte, sur la Mer Rouge (à Akaba), sur le lac de Djabboul, enfin dans le port de Beyrouth.

Larus genei, Goeland railleur ; *Larus ridibundus*, Mouette rieuse ; *Sterna hirundo* Sterne Pierregarin, furent reconnus sur le lac de Djabboul.

Les Gangas nous causèrent une grande déception et nous n'en avons vu aucun. Nous en avons entendu une nuit près de Palmyre, sans pouvoir les identifier sûrement car nous n'avons pas une expérience suffisante des cris de cette famille. Nous pensons cependant qu'il s'agissait de *Pterocles exustus*.

Streptopelia turtur, Tourterelle des bois. — Ne devait guère être arrivée avant le 22 avril. En nous rendant d'Alep à l'Euphrate, elles sont devenues subitement très nombreuses.

Streptopelia senegalensis, Tourterelle maillée. — Commune, mais surtout urbaine. Très abondante par exemple à Beyrouth.

Columbia livia, Pigeon biset. — Sur les falaises rocheuses. Il était fréquent dans les falaises du cirque de Petra et en particulier dans le défilé d'Es Siq.

Cuculus canorus, Coucou gris. — Un oiseau blessé près de Palmyre. Un autre chantait à Slenfé (Syrie), vers 1200 mètres d'altitude, le 23 avril. Il pouvait parasiter soit des Fauvettes mélanocéphales ou autres, soit encore le Troglodyte.

Clamator glandarius, Coucou geai. — Fut aperçu en Syrie non loin de Tripoli. Dans ce secteur, il doit parasiter la Corneille mantelée.

Aucun Engoulevent n'a été noté, mais nous avons relevé le cri de quelques rapaces nocturnes :

Otus scops, Hibou petit-duc. — Chantait à Slenfé le 23 avril.

Otus brucei, Hibou petit-duc de Bruce. — La nuit du 8 avril, à Jérusalem, près des remparts entre la porte de Damas et celle d'Hérode, un nocturne chantait. Sa voix nous était inconnue. Par élimination, nous pensons qu'il s'agissait de cette espèce. Deux oiseaux se répondaient et le chant évoquait celui d'un Petit-duc mais la différence était très nette. MEINERTZHAGEN écrit dans « Birds of Arabia » que sa voix est identique à celle du *Scops*. Si notre identification est juste, nous ne pouvons souscrire à cette opinion. D'après nous, le chant rappelait à la fois celui du Scops et de la Hulotte. Il a du premier la note flûtée, mais celle-ci se prolonge et se termine en montant par une sonorité chevrotante de Hulotte.

Athene noctua, Chouette chevêche. — Entendue et vue en plein jour à Palmyre.

Strix aluco, Chouette hulotte. — Chantait à Slenfé en même temps que le *Scops*.

Apus apus, Martinet noir. — Extrêmement commun. Dans les ruines de Baalbek, sa densité était vraiment remarquable. Nous n'avons pas reconnu de Martinet pâle.

Apus melba, Martinet alpin. — Il peut être urbain et désertique. Nous l'avons observé sur Beyrouth et Damas, mais aussi dans les localités retirées comme les vallées précédant Akaba. Il nichait à Palmyre dans le temple de Baal.

Apus affinis, Martinet à croupion blanc. — Nous n'en avons reconnu qu'un seul, qui fut longuement observé dans la vallée

d'Akaba dans un groupe d'autres Martinets noirs et alpins), mêlé à cinq espèces d'Hirondelles (voir plus loin).

Alcedo atthis, Martin-pêcheur d'Europe. — Un individu à Akaba le 14 avril sur le rivage de la Mer Rouge, donc bien au sud de son aire de distribution. Ce fut le seul oiseau que nous avons aperçu, appartenant à cette famille dont d'autres espèces nichent cependant au Proche-Orient.

Merops apiaster, Guêpier d'Europe. — Seule espèce rencontrée. A partir du 8 avril, nous avons entendu çà et là le cri roulé si caractéristique. Tous paraissaient en migration. Ils se posent soit sur les fils téléphoniques, soit à même un caillou dans le désert (Palmyre).

Coracias garrulus, Rollier d'Europe. — Nous n'avons aperçu les premiers sujets qu'en fin de séjour dans la région d'Alep, le 23 avril.

Upupa epops, Huppe fasciée. — Pas très abondante ; la plupart en migration. Cependant à Petra le 12 avril elle chantait généreusement.

Nous n'avons ni vu, ni même entendu un membre de la famille des PICIDÉS.

(A suivre.)

DISCOGRAPHIE CRITIQUE

par J.-C. Roché

Ceux qui lisent les revues de langue anglaise ont pu trouver dans le N° spécial de *British Birds*, Volume 57, année 1964, la précieuse et monumentale « Discography of Palearctic Bird Sound Recordings » écrite par mon ami Jeffery Boswall, qui lui prit plus d'une année de travail, et pas moins de 63 pages en petits caractères. Jeffery Boswall travaille au Natural History Unit de la B. B. C. à Bristol, et connaît personnellement tous ceux qui enregistrent des oiseaux dans le monde. Il entretient avec eux des relations amicales, aussi a-t-il pu réunir une somme d'information considérable, qui s'applique même aux enregistrements pas encore publiés sur disque !

La présente discographie a des dimensions plus modestes, et exclut plusieurs sortes de publications sonores :

a) Celles qui sont valables pour les jeunes enfants, les amateurs ou tous-débutants, mais dont le but n'est pas de faciliter la recherche ornithologique proprement dite. Telles sont les collections françaises : Pergola, Chant du Monde, Clarté, Deva, Vie des Bêtes, Pacific, Harménélux, dont les auteurs sont, outre moi-même, les Drs Tesson, Ulrich et M. Albouze.

b) Celles qui sont essentiellement non européennes, comme les japonaises, américaines, canadiennes, etc... et qui ne comportent que quelques espèces européennes, d'ailleurs enregistrées hors d'Europe.

c) Celles enfin, comme la remarquable série de 10 disques publiée par Whitherby à Londres, donnant 195 espèces et accompagnée de deux livrets, qui sont introuvables commercialement étant épuisées depuis longtemps, et qui sont enregistrées sous des techniques très anciennes, en 78 tours, ce qui leur enlève une grosse partie de leur intérêt pratique, sinon de leur valeur intrinsèque.

Nous consacrons donc la présente discographie uniquement aux plus intéressantes collections européennes modernes, que

nous allons tenter d'analyser objectivement, afin de permettre de réelles comparaisons.

Le fait que nous sommes nous-même éditeur d'une des plus importante collection européenne (par le nombre de disques, et d'espèces), nous a conduit à adopter la méthode suivante : Nous nous abstiendrons de parler de notre édition qualitativement, mais par contre nous tiendrons compte de nos disques quantitativement, pour établir des comparaisons entre les différentes collections (nombre d'espèces, de disques, etc..) (1)

Nos critiques porteront sur les points suivants :

— valeur *scientifique* des enregistrements présentés ;
— valeur *technique* de leur reproduction sur disque ;
— valeur *formelle* des textes et de la présentation ;
— valeur *artistique* de l'ensemble.

I. DISQUES ALLEMANDS

Le seul éditeur valable par le sérieux de sa production, le nombre de disques, d'espèces, et la qualité technique et scientifique des documents, est Kosmos. Cet éditeur présente plusieurs collections d'inégale valeur, dont nous n'étudierons ici que les deux principales.

A - « Die schönsten Vogelstimmen » — comporte actuellement 5 disques, N° 901 à 905. Il s'agit de 45 tours haute fidélité, longue-durée, qui ont une particularité unique en Europe : Chaque face n'est consacrée qu'à un seul oiseau, et un oiseau « beau chanteur ». Le but musical et artistique de la collection est évident, mais l'intérêt scientifique n'est pas moindre, car il faut bien 5 ou 6 minutes d'un chant de Grive pour en saisir les éléments rythmiques et mélodiques essentiels. Nous trouvons la liste des espèces suivantes, par face :

901 : (1) Rossignol philomèle, (2) Rougegorge ;
902 : (1) Merle noir, (2) Grive musicienne et Grive draine ;
903 : (1) Alouette lulu, (2) Fauvette des jardins ;
904 : (1) Fauvette à tête noire, (2) Alouette des champs ;
905 : (1) Rousserolle verderolle, (2) Hypolais ictérine.

(1) On lira avec profit ce que le Professeur Jean Dorst écrit dans notre rubrique « Discothèque », p. 165, sur les derniers disques publiés par l'auteur de l'article. Il était difficile à celui-ci de parler de ses propres disques. Ces derniers pourtant se placent au rang des meilleures productions. — N.D.L.R.

Valeur scientifique. — Il manque les cris, mais par contre le chant est plus complet. La collection étant orientée vers cette option, nous n'y voyons donc que des avantages. Le texte en allemand, au dos de la pochette, gagnerait considérablement en valeur scientifique s'il précisait le lieu et la date de l'enregistrement. L'idée d'une collection tournée vers le chant est excellente.

Valeur technique. — Irréprochable. Je ne pense pas qu'il existe actuellement de meilleure gravure ; le filtrage est bon, les fins et débuts sont shuntés ou ouverts correctement.

Valeur formelle. — La présentation est soignée, mais les dessins sont assez peu vivants ; la pochette n'est pas à nos yeux d'un très bon goût. Mais la qualité du papier, des caractères en font cependant un objet plaisant.

Valeur artistique. — Cette collection est évidemment tournée vers la beauté des chants. Les passages sont triés, et le résultat est excellent. Toutefois l'artiste est ici l'oiseau, il n'y a pas création de concerts ou d'atmosphères sonores véritables. La création se limite seulement au choix de beaux passages.

En conclusion, collection unique en son genre et très réussie. A recommander, surtout aux musiciens.

B. — « Stimmen Einheimischer Vögel » — est la seconde collection valable éditée par Kosmos, 45 tours, fidèles et longue-durée. Ses 17 disques déjà parus donnent les voix de 133 espèces. Enregistrements séparés par des plages optiques. C'est l'ouvrage de base (en langue allemande) pour l'étude des voix des oiseaux allemands.

Nous trouvons les espèces suivantes, par disques :

951 : (1) Huppe, Pinson des arbres, Fauvette des jardins, Torcol fourmilier ;
(2) Coucou gris, Rougequeue à front blanc, Loriot, Merle noir.
952 : (1) Troglodyte, Hypolaïs ictérine, Grive musicienne, Verdier ;
(2) Locustelle tachetée, Rousserolle effarvatte, turdoïde, Rossignol philomèle.
953 : (1) Caille, Alouette des champs, Rousserolle verderolle, Pipit des arbres ;
(2) Bruant proyer, jaune, Traquet tarier, Pie-grièche à tête rousse.
954 : (1) Fauvette grisette, à tête noire, babillarde, Accenteur mouchet ;
(2) Pouillot fitis, véloce, siffleur, Mésange noire.
955 : (1) Chouette chevêche, Hulotte, Effraye, Cigogne blanche ;
(2) Hirondelle de cheminées, de fenêtres, Moineau domestique, Rougequeue noir.
956 : (1) Grive draine, Sittelle torchepot, Grimpereau des jardins, des bois ;
(2) Pic épeiche, épeichette, mar, noir, vert, cendré.

957 : (1) Faucon crécerelle, Gobemouches noir, Bergeronnette des ruisseaux ; Rougegorge ;
(2) Engoulevent d'Europe, Chouette tengmalm, Hibou grand duc, moyen-duc.

958 : (1) Roitelet huppé, à triple bandeau, Chardonneret, Serin cini ;
(2) Tétras lyre, Corneille noire, Choucas des tours.

959 : (1) Phragmite des joncs, aquatique, Butor étoilé ;
(2) Chevalier gambette, Barge à queue noire, Bécassine des marais, Avocette.

960 : (1) Héron cendré, Goéland argenté, Mésange charbonnière ;
(2) Tourterelle des bois, turque, Faisan de chasse, Guêpier d'Europe.

961 : (1) Buse variable, Mouette rieuse, Pigeon colombin ;
(2) Geai des chênes, Pouillot de Bonelli, Foulque macroule, Bruant des roseaux.

962 : (1) Traquet pâtre, motteux, Étourneau sansonnet, Perdrix grise ;
(2) Cochevis huppé, Alouette lulu, Pipit des prés, rousseline.

963 : (1) Mésange boréale, huppée, nonnette ;
(2) Bruant ortolan, Grebe castagneux, Mésange à longue queue, bleue.

964 : (1) Grand Tétras, Tarin des aulnes, Pie bavarde, Grebe huppé ;
(2) Moineau friquet, Râle d'eau, des genêts, Vanneau huppé.

965 : (1) Courlis cendré, Gobemouches gris, Bergeronnette grise, Gorge-bleue.
(2) Pie-grièche écorcheur, Martinet noir, Grive litorne, Linotte mélodieuse.

966 : (1) Bruant fou, zizi, Hirondelle de rivage, Butor blongios ;
(2) Gobemouches à collier, Milan royal, Pinson du nord, Chouette chevêchette.

967 : (1) Locustelle fluviatile, luscinioide, Gobemouches nain, Fauvette épervière ;
(2) Pipit spioncelle, Merle à plastron, Niverolle, Chocard à bec jaune.

Valeur scientifique. — Pour l'Allemagne, la liste des espèces est déjà relativement importante et nul doute qu'elle ne soit complétée prochainement. Cette encyclopédie sonore des oiseaux nicheurs d'Allemagne constitue donc une œuvre majeure. Cependant la valeur de chaque enregistrement pris en lui-même est très limitée, et il y a des lacunes inadmissibles. D'abord peu de cris sont présentés, souvent même ils sont omis ; mais il y a surtout des manques énormes et évidents. Qu'il suffise de citer au hasard les espèces suivantes : Mésanges, Pics, Coucou, Loriot, Grebes, etc., dont les chants sont très incomplets, voir embryonnaires.

Enfin comment ne pas critiquer les séquences dans la présentation ? Nous trouvons sur le disque 956 : 6 Pics d'un côté, 2 Grimpereaux et Sittelle de l'autre, avec la Grive draine. Voici un disque logiquement construit, permettant des comparaisons. Mais la suite est moins bonne : si la Grive draine est là, il faut aller aux disques ... 952 pour trouver la Grive musicienne, 965 pour la Litorne, et, pour les Merles dont les chants sont comparables, il faut passer au disque 967 (Merle à plastron), au 961 pour le noir. En fait, mis à part trois ou quatre

« ébauches » de rassemblements logiques, c'est le hasard qui préside au choix des espèces. Qu'on jette un coup d'œil pour s'en convaincre au disque 951 comme au dernier, n° 967. C'est là un défaut très grave à notre sens, car il interdit ou tout au moins rend beaucoup plus difficile les comparaisons si nécessaires dans la pratique pour différencier les manifestations vocales de chaque espèce.

Valeur technique. Cette valeur n'est pas constante. Nous trouvons une bonne gravure partout, mais dans les premiers disques aucun filtrage, des bruits de souffles, d'attaque, des ruptures brutales, des montages désagréables et rapprochés. Cela s'améliore progressivement à mesure que les nouveaux disques sortent, et les derniers numéros peuvent être considérés comme presque parfaits.

Valeur formelle. Nous regrettons tout de suite l'absence d'un texte, ou même d'une simple liste des noms, sur la pochette. Pour savoir de quels oiseaux il s'agit, lorsqu'on ne connaît pas les noms vernaculaires allemands, il est nécessaire de lire l'étiquette, qui porte les noms scientifiques. Mais cela n'est pas possible lorsque le disque est en marche, d'où impossibilité de « suivre » l'audition.

Mais quelque chose est pour nous plus désagréable encore il arrive que la moitié du temps réservé à une espèce soit occupé par un discours en allemand. Exceptionnellement même, le texte est plus long que l'enregistrement du chant, lequel ne dure que quelques secondes. Nous souhaiterions des enregistrements plus longs et une pochette avec un court texte pour chaque oiseau et la liste des espèces traitées pour suivre l'audition.

Valeur artistique. Cette collection est « encyclopédique » plutôt que « musicale » Elle n'a donc pas de but artistique apparemment. En revanche, la presentation est assez agréable. dessins en noirs sur un fond de couleur variable selon le disque, et des formes blanches en surimpression qui evoquent le milieu où vivent les oiseaux présentés.

Peut-être les commentaires précédant chaque enregistrement ont-ils un sens artistique et poétique, mais nous y sommes malheureusement insensible, ne comprenant pas la langue. Les bruits de fond fréquents sur les enregistrements, surtout dans les premiers disques, nuisent également au plaisir de l'oreille, et dans l'ensemble le niveau artistique de cette collection est moyen.

En conclusion, l'intérêt de cette collection réside pour l'ornithologue français dans le fait qu'elle comporte un certain nombre d'oiseaux non nicheurs en France. Comme : Phragmite aquatique (959), Locustelle fluviatile, Gobemouches nain, Fauvette épervière (967). Ce dernier disque est donc irremplaçable actuellement, et nous en conseillons vivement l'achat.

2. DISQUES SUISSES

La seule collection existante est à notre connaissance celle de Hans Traber. Elle offre pour nous l'énorme avantage d'être bilingue, textes français et allemands. Disques 33 tours (et non pas 45), 18 cm, bonne fidélité, plages de repérage optique, 67 espèces en tout. Nous trouvons sur les 9 disques existants actuellement la répartition suivante :

15 : (1) Merle noir, Grive musicienne, draine, Loriot ;
(2) Rougegorge, Coucou gris, Sittelle torchepot, Pigeon ramier, Geai des chênes.
16 : (1) Verdier, Chardonneret, Pinson des arbres ;
(2) Linotte mélodieuse, Bruant ortolan, jaune, proyer.
17 : (1) Fauvette des jardins, à tête noire, Troglodyte, Pouillot siffleur, véloce ;
(2) Roitelet huppé, à triple bandeau, Mésange noire, nonnette, charbonnière
18 : (1) Rossignol philomèle, Pouillot fitis, Fauvette grisette, Hypolaïs ictérine.
(2) Rousserolle turdoïde, effarvatte, verderolle, Locustelle tachetée.
19 : (1) Hulotte, Chevêche, Petit-duc, Moyen-duc, Effraie ;
(2) Torcol fourmilier, Pic-vert, cendré, épeiche, noir
20 : (1) Alouette des champs, lulu, Pipit des arbres, Huppe ;
(2) Rougequeue à front blanc, noir, Hirondelle de cheminée, de rivage.
21 : (1) Étourneau sansonnet, Gobemouches noir, Serin cini, Pie-grièche écorcheur ;
(2) Traquet tarier, Bruant des roseaux, Engoulevent d'Europe, Tourterelle des bois.
22 : (Ce disque est consacré aux Amphibiens et Insectes).
23 : (1) Merle à plastron, Pouillot de Bonelli, Fauvette babillarde ;
(2) Tétras lyre, Accenteur mouchet, Pic tridactyle, épeiche.

Valeur scientifique. Cette collection est déjà ancienne et a eu le mérite d'être, en langue française, la première relativement complète. Il semble qu'elle soit terminée actuellement, de nouveaux disques ne venant pas compléter la liste des espèces qui est encore relativement pauvre. Le disque 23 des oiseaux de montagne est très incomplet. Quoi qu'il en soit, elle a un autre avantage, c'est de rassembler, à peu près, les oiseaux par famille. Si ce rassemblement n'est pas parfait, il y a en tous cas

un souci évident d'éviter la dispersion au hasard, et si l'on ne trouve pas toute une famille sur un seul disque, ce qui arrive souvent, on trouve la suite sur le disque suivant. Les textes français, les croquis et la liste, bien faits, augmentent la valeur scientifique.

Valeur technique. — Très irrégulière elle aussi. La gravure est souvent bonne, mais les sons originaux paraissent saturés dans certains cas, surtout dans les premiers disques. Il y a un manque de filtrage parfois terrifiant, avec toute la circulation automobile enregistrée dans ses moindres détails, au second plan ! D'autres enregistrements sont parfaits, la qualité est donc irrégulière. Montages faibles, fins et débuts mal arrangés bien souvent. Bons repérages par plages optiques. En résumé, valeur technique médiocre.

Valeur formelle. — Nous avons acheté les disques à mesure de leur parution, et il y a des améliorations constantes et considérables. Nous trouvons pour les N° 15 à 19 une pochette simple sans textes ni dessins, avec une photo sur la couverture, toujours identique. Au dos, la liste de tous les disques 15 à 23 et des espèces par disque, en français et en allemand. Puis nous trouvons pour les N° 20 à 23 une présentation nouvelle avec pochette livre, texte très bref mais valable sur chaque oiseau, et croquis un peu simples mais suggestifs. La photo de couverture représente alors un des oiseaux du disque, et change donc à chaque N°. Nous croyons savoir que les disques ont été à présent réédités sous cette forme, et que toutes les pochettes seraient améliorées.

Valeur artistique. — La pochette nouvelle manière confère à l'objet un caractère artistique certain, et, compte tenu que certains enregistrements sont beaux et longs, il y a une sensibilité artistique très nette derrière cette collection. Cependant elle est parfois gâchée par la présence d'enregistrements mal filtrés, ou de mauvaise qualité.

En conclusion, nous dirons que l'intérêt de cette collection est peut-être un peu dépassé, à moins qu'elle ne reparte pour devenir complète. Les enregistrements sont eux-mêmes incomplets, ce qui est un grave défaut. En revanche, quelques enregistrements sont très intéressants, comme celui des cris du Pic tridactyle (disque 23).

3. DISQUES ANGLAIS

Les Anglais sont les pionniers de l'enregistrement sonore des oiseaux. Ils ont publié de très nombreux et excellents disques depuis l'année 1908 [1]. J'ai cité dans l'introduction la remarquable collection WHITHERBY comportant 195 espèces, malheureusement en 78 tours et épuisée sur le marché. En fait de collection moderne et systématique, nous ne trouvons rien actuellement. Cependant un très grand nombre d'espèces ont été publiées par disques uniques, ou petites séries, et nous renvoyons à la discographie de notre ami Jeffery BOSWALL pour en connaître le contenu.

La seule collection d'enregistrements faits par un Anglais, notre ami John KIRBY, est actuellement publiée en Hollande, sous forme bilingue. Nous allons donc l'étudier maintenant comme une production hollandaise.

4. DISQUES HOLLANDAIS

La collection s'appelle « Hoor de vogels », mais son titre en anglais (elle est bilingue) est « Listen the birds ». C'est l'European Phono Club d'Amsterdam qui est l'éditeur. 33 tours, 17 cm, plages de repérage optique, 6 disques, 58 espèces.

John KIRBY a repris cette collection à partir du N° 7, et elle va actuellement jusqu'au N° 12 inclus. Les N° 1 à 6 ont été réalisés il y a longtemps par Hans TRABER, et ont été abandonnés par l'European Phono Club ; ils sont maintenant introuvables. La collection se résume donc à 6 disques, dans lesquels nous trouvons les espèces suivantes :

7 : (1) Accenteur mouchet, Moineau friquet, domestique, Verdier, Chardonneret ;
(2) Pinson des arbres, Sizerin flammé, Linotte mélodieuse, à bec jaune, Bruant jaune, proyer.

8 : (1) Chevalier guignette, Bécassine des marais, Bécasse des bois, Pluvier doré ;
(2) [illegible]

9 : (1) Goéland argenté, brun, marin, cendré ;
(2) Mouette rieuse, Sterne Pierre-garin, Pipit spioncelle, des prés.

10 : (1) Canard [illegible], Sarcelle d'hiver, [illegible] Fuligule milouin ;
(2) Tadorne de Belon, Bernache du Canada, Cygne muet, sauvage, Grèbe castagneux, Plongeon catmarin.

11 : (1) [illegible] teux, pâtre, Merle à plastron ;

(2) Gobemouches gris, Bergeronnette grise, printanière, des ruisseaux Râle des genets.

12 (1) Martinet noir, Hirondelle de fenêtres, Mésange bleue, Grimpereau des bois, Corneille noire ;

(2) Corbeau freux, Choucas des tours, Pie bavarde, Mouette tridactyle, Sterne caugek.

Cette collection, amputée de son début, se complétera très certainement dans l'avenir.

Valeur scientifique. — John Kirby enregistre les oiseaux d'une façon très complète et ne présente des enregistrements que lorsqu'ils sont vraiment terminés et bien faits, aussi bien sur le plan scientifique que technique. Ajoutons que certaines espèces ne sont pas françaises, donc intéressantes pour nous. Enfin la Linotte à bec jaune est un document unique, le seul existant actuellement. Son intérêt est donc certain pour l'ornithologie française. Les espèces sont groupées intelligemment soit par biotopes, soit par familles, conformément à la logique d'une publication scientifique.

Valeur technique. — La valeur des enregistrements est excellente, et la gravure aussi. Malheureusement le montage et les filtrations, qui sont faits en Hollande en l'absence de l'auteur, sont mauvais, sinon existants. Cependant la qualité de départ est telle que dans la plupart des cas l'enregistrement reste valable. Il y a cependant quelques petites catastrophes comme la Bécassine des marais sur le disque 7, entre autres, qui est coupé brutalement en 3 morceaux. L'audition devient alors pénible. Les fins ne sont jamais shuntées, les débuts jamais ouverts !

Valeur formelle. — Les pochettes sont bien faites, mais le texte est bref et ne renseigne pas beaucoup. Les dessins de chaque espèce sont moyens, mais permettent cependant l'identification immédiate. Rien à dire pour le reste.

Valeur artistique. — Les pochettes et les enregistrements très beaux, ont une valeur artistique incontestable. Mais ils sont massacrés par l'absence de montage et filtrage. C'est grand dommage, puisque certains passages en deviennent désagréables à entendre.

En conclusion, nous dirons qu'il s'agit d'un début très prometteur. Dès que le travail de John Kirby sera traité avec plus de respect, cette collection peut devenir une des plus attirantes

et intéressantes d'Europe. Que le massacre cesse dès que possible !

5. DISQUES FINLANDAIS

La seule série importante en Finlande est réalisée par mon ami Juhani PAATELA, sous le titre « Laulava Lintu Kirja ». Il s'agit d'une boîte carrée contenant un livre illustré de photos d'oiseaux en couleurs, et 6 disques Nos 1 à 6, qui comportent les espèces suivantes :

1. (1) Grive musicienne, Rougegorge, Troglodyte, Pouillot véloce, Chouette de Tengmalm, Engoulevent d'Europe ;
   (2) Alouette lulu, Pipit des arbres, Fauvette babillarde, Pigeon ramier, Tétras lyre, Autour des palombes, Pic noir.
2. (1) Pinson des arbres, Pouillot fitis, siffleur, verdâtre, Gobemouches nain, Loriot, Coucou.
   (2) Rossignol progné, Fauvette à tête noire, des jardins, épervière, Grive mauvis, Pic épeiche, épeichette.
3. (1) Étourneau, Torcol, Gobemouches noir, Rougequeue à front blanc, Mésange charbonnière, Bergeronnette grise ;
   (2) Hirondelle de cheminée, Verdier, Hypolaïs ictérine, Merle noir, Grive litorne, Pie bavarde.
4. (1) Alouette des champs, Bruant jaune, ortolan, Fauvette grisette, Traquet tarier, Courlis cendré, Râle des genets ;
   (2) Rousserolle des buissons, verderolle, Locustelle tachetée, fluviatile, Roselin cramoisi, Bruant des roseaux, auréole.
5. (1) Phragmite des joncs, Rousserolle effarvatte, turdoïde, Râle d'eau, Butor étoilé, Mouette rieuse, pygmée ;
   (2) Chevalier guignette, Bergeronnette printanière, Vanneau huppé, Bécassine des marais, Marouette ponctuée, Grèbe jougris, Canard colvert.
6. (1) Tournepierre, Grand Gravelot, Chevalier gambette, Sterne pierregarin, caspienne, Goéland cendré, brun, argenté ;
   (2) Gorgebleue, Pinson du nord, Pouillot boréal, Bruant nain, Pluvier doré, Barge rousse, Chevalier aboyeur, arlequin, Cygne sauvage

Soit 75 espèces sur 6 disques 45 tours haute-fidélité, longue-durée, avec plages de repérage optique. A noter que cette formule disques + livre à l'intérieur d'une boîte est attractive, et, dans le cas présent, particulièrement bien réussie.

Valeur scientifique. — Cette valeur résulte du fait que Juhani PAATELA est un découvreur d'espèces dans l'est de la Finlande et qu'il peut nous présenter des oiseaux jamais enregistrés avant lui : Bruant auréole, Bruant nain, etc. Malheureusement beaucoup d'enregistrements sont très incomplets, sinon embryonnaires. Citons par exemple : le Grand Gravelot (disque 6), réduit à quelques cris d'alarme tous identiques ; le Chevalier gambette privé de son chant ! On peut se demander

si cette amputation ne résulte pas de la conception de l'ouvrage, puisqu'il comporte entre 7 et 9 oiseaux pour chaque face, ce qui fait, avec les annonces, moins de 40 secondes en moyenne par oiseau.

Notons au passage que la valeur documentaire est renforcée du fait que le livre donne la photo de l'oiseau et des détails sur ses mœurs.

Valeur technique. — Les enregistrements sont de toute première qualité, comme la gravure. Les ouvertures et shuntages sont bien faits, comme les montages. Le filtrage apparaît par moments insuffisant dans les graves.

Valeur formelle. — De grande classe. La présentation (boîte et disques) à la manière slave, en fait un objet à la fois pratique, propre et joli. Le texte du livre est évidemment supérieur aux quelques indications que l'on peut donner sur une pochette. Liste des noms au dos de chaque pochette, en finlandais et latin, d'où possibilité de suivre aisément l'audition.

Valeur esthétique. — Nous aimons beaucoup la gravure colorée qui orne chaque pochette — dessin unique mais couleurs changeantes selon les disques. Les caractères sont aussi très beaux. Les photos, très belles à l'origine, sont malheureusement mal tirées, pour certaines tout au moins (dominantes bleues).

Enfin les enregistrements sont toujours beaux à entendre, la continuité du chant est respectée et les passages choisis sont remarquables ; un excellent montage d'intention musicale a été réalisé.

En conclusion, nous dirons que cet ouvrage présente bien des qualités : Originalité de sa formule avec livre et photos, beauté et clarté de sa présentation, et intérêt scientifique d'espèces rarissimes. Nous regrettons le mauvais tirage des photos et les enregistrements trop nombreux par face donc trop courts.

6. DISQUES SUEDOIS

La Suède est le pays d'Europe qui a édité le plus de disques de chants d'oiseaux et le plus de collections différentes :

La série de Sture PALMER, « Radions Fagel Skivor », éditée par SVERIGES RADIO (la Radio suédoise), comporte actuellement 35 disques 45 tours, haute-fidélité, longue-durée, avec plages

optiques. Pas moins de 238 espèces sont présentées, pour la plupart d'une façon assez complète. On trouve presque toutes les espèces de Scandinavie, et même quelque 16 autres espèces enregistrées dans d'autres pays, comme le Tadorne casarca par exemple.

La liste des espèces par disque est la suivante :

201 : (1) Pinson des arbres, Merle noir, Grive musicienne ;
(2) Pouillot fitis, Bruant ortolan, Pipit des arbres, Huppe fasciée.
202 : (1) Verdier, Etourneau, Bruant jaune, Fauvette babillarde ;
(2) Troglodyte, Rougequeue front blanc, Gobemouches noir.
203 : (1) Fauvette des jardins, Torcol fourmilier, Coucou gris ;
(2) Phragmite des joncs, Râle des genets, Locustelle tachetée, fluviatile.
204 : (1) Râle d'eau, Marouette ponctuee, de Baillon, poussin ;
(2) Bécassine des marais, Barge à queue noire, Chevalier gambette.
205 : (1) Pic vert, Chardonneret, Hypolais ictérine ;
(2) Roselin cramoisi, Rossignol progné, Loriot.
206 : (1) Pouillot siffleur, verdâtre, veloce, boréal ;
(2) Rousserolle verderolle, Gorgebleue, Rousserolle des buissons.
207 : (1) Fauvette à tête noire, Grive mauvis, litorne ;
(2) Rougegorge, Roitelet huppé, Mésange noire.
208 : (1) Tarin des aulnes, Mésange boréale, Sizerin flammé ;
(2) Fauvette grisette, Traquet tarier, Pie grièche, écorcheur.
209 : (1) Hibou grand-duc, Chouette chevêchette, de Tengmalm ;
(2) Hibou moyen duc, des marais, Chouette effraie.
210 : (1) Goéland cendré, Mouette rieuse, pygmée ;
(2) Guillemot de Troil, à miroir, Petit Pingouin, Macareux moine.
211 : (1) Mésange charbonnière, bleue, Sittelle torchepot ;
(2) Moineau friquet, domestique, Choucas des tours.
212 : (1) Alouette des champs, Vanneau huppé, Courlis cendré ;
(2) Bernache nonnette, du Canada, Oie cendrée, des moissons.
213 : (1) Pic noir, Cassenoix moucheté, Geai des chênes, Autour des palombes ;
(2) Grive draine, Accenteur mouchet, Grimpereau des bois, Engoulevent d'Europe.
214 : (1) Pipit des prés, Plongeon catmarin, Grue cendrée ;
(2) Balbuzard pêcheur, Pluvier doré, Chevalier sylvain.
215 : (1) Chevalier guignette, Bécasse des bois, Plongeon arctique ;
(2) Sarcelle d'été, d'hiver, Canard souchet, colvert
216 : (1) Mésange nonnette, Bouvreuil pivoine, Chouette hulotte ;
(2) Martinet noir, Hirondelle de cheminée, fenêtre, rivage.
217 : (1) Caille des blés, Bruant proyer, Cochevis huppé ;
(2) Faisan de chasse, Linotte mélodieuse, Fauvette épervière.
218 : (1) Gobemouches nain, à collier, gris ;
(2) Pigeon colombin, Tourterelle turque, Pigeon ramier.
219 : (1) Bruant des roseaux, Rousserolle effarvatte, turdoïde ;
(2) Cygne sauvage, tuberculé, Butor étoilé.
220 : (1) Avocette, Bécasseau variable, Huîtrier pie ;
(2) Tadorne de Belon, Héron cendré, Petit Gravelot, Grand Gravelot
221 : (1) Grand Tétras ;
(2) Tétras lyre.
222 : (1) Cincle, Cigogne noire, Bruant à calotte blanche, Alouette lulu ;
(2) Pie-grièche grise, Pinson du nord, Chouette de l'Oural.
223 : (1) Bergeronnette printanière, Bruant lapon, Buse pattue, Bécasseau minute ;
(2) Bécasseau de Temminck, falcinelle, Chevalier arlequin, Pluvier argenté.

224 : (1) Bécassine double, sourde, Courlis corlieu, Canard siffleur ;
(2) Fuligule milouin, Garrot à œil-d'or, Cygne de Bewick, Oie à bec court.
225 : (1) Tournepierre, Guiffette noire, Sterne caspienne, Goéland marin, argenté ;
(2) Goéland brun, Grand Cormoran, Grand Cormoran nordique, Eider à duvet.
226 : (1) Poule d'eau, Fuligule morillon, Foulque macroule ;
(2) Grebe castagneux, huppé, jougris.
227 : (1) Harle huppe, bièvre, Macreuse brune, Hareide de Miquelon ;
(2) Bruant rustique, auréole, Barge rousse.
228 : (1) Gorgebleue, Grand Corbeau, Corneille mantelée ;
(2) Corneille noire, Corbeau freux, Pie bavarde.
229 : (1) Perdrix grise, Lagopède des Alpes, des saules, Oie rieuse ;
(2) Bernache cravant, Labbe à longue queue, Traquet motteux, Grive de Neumann, Chouette harfang.
230 : (1) Sterne pierregarin, arctique, caujek ;
(2) Buse variable, Hybride Grand Tétras × Tétras lyre, Chouette laponne.
231 : (1) Bergeronnette grise, Pipit spioncelle, à gorge rousse, rousseline ;
(2) Faucon crécerelle, hobereau, Martin-pêcheur, Gros-bec.
232 : (1) Tourterelle des bois, Rougequeue noir, Traquet pâtre, Bondrée apivore ;
(2) Mésange huppée, Gélinotte des bois, Bec-croisé des sapins, perroquet.
233 : (1) Cigogne blanche, Spatule blanche, Œdicnème criard, Chouette chevêche ;
(2) Sterne naine, Labbe parasite, Gravelot à collier interrompu, Tadorne casarca, Butor blongios.
234 : (1) Pluvier guignard, Oie naine, Bruant des neiges, Alouette hausse-col ;
(2) Chevalier aboyeur, Phalarope à bec étroit, Bécasseau tacheté, Chevalier cul-blanc.
235 : (1) Jaseur, Durbec, Mésangeai, Chouette épervière ;
(2) Pic épeiche, mar, épeichette, tridactyle.

Valeur scientifique. — Il n'est pas nécessaire de souligner l'importance de cette collection encyclopédique, qui comporte bien des espèces jamais enregistrées et éditées ailleurs : Cigogne noire, Bruant à calotte blanche, Pluvier argenté, Chouette harfang, Bécassine double, Bécasseau de Temminck, Mouette pygmée, Bruant lapon, etc... Nous notons cependant quelques espèces incomplètes, et d'autres visiblement enregistrées en cage, ne donnant probablement pas leur chant naturel (Casarca, Chouette harfang, etc.).

Le texte suédois est très court. La critique essentielle tient au fait qu'il est impossible de trouver l'espèce que l'on recherche. En effet, si quelques disques tentent une présentation logique, la grande majorité des espèces est répartie au hasard. De plus les noms scientifiques ne figurent pas sur les pochettes, qui d'ailleurs sont toutes pareilles ! Il est donc difficile de trouver une espèce dans 35 pochettes identiques ne différant que par un petit n° ! Je tiens à présenter ce défaut essentiel sous cette

rubrique, car en réalité un tel défaut de présentation rend l'utilisation scientifique — essentiellement comparative — très difficile.

Valeur technique. Elle est très inégale. Dans ses premiers disques, Sture PALMER semble ignorer ce que sont le montage, l'ouverture, le shuntage et le filtrage. Résultat : les enregistrements sont présentés « bruts », parfois bons mais parfois mauvais, avec une attaque et une fin toujours très brutales, et des montages qui accrochent.

Actuellement, les disques qui sortent sont beaucoup mieux. Les montages passent inaperçus, les attaques s'améliorent et les fins sont shuntées. Cependant la qualité de la gravure nous semble constamment médiocre : des premiers disques aux derniers, les bruits de surface sont toujours considérables et gênants. Enfin certains enregistrements sont franchement mauvais : à notre sens, imprésentables.

Valeur formelle. Nous referons ici la critique déjà faite plus haut. Le dessin de la pochette n'est pas mauvais, mais les textes sont extrêmement brefs ; il n'y a pas de liste de noms scientifiques sauf sur l'étiquette du disque, on ne peut donc pas « suivre ». Enfin il est fastidieux de chercher un oiseau donné dans 35 disques pareils, et il faut établir une liste en français, ce qui prend au minimum une journée entière d'un travail fastidieux ! Le mieux est d'écrire les traductions françaises sur la pochette, mais le problème du repérage d'une espèce n'en est pas résolu pour autant. En résumé, nous considérons que la présentation de ces enregistrements est mal étudiée, et qu'elle n'est utilisable, à la rigueur, que pour les personnes comprenant le suédois.

Valeur artistique. Nous pensons qu'elle est à peu près nulle, bien qu'évidemment certains enregistrements soient en eux-mêmes assez beaux. Mais il n'est que de voir la présentation et d'écouter les disques pour constater que tout souci esthétique semble absent : la vocation de cette collection est éminemment documentaire.

En conclusion, nous dirons que cette vocation scientifique rend encore plus grave le défaut de présentation, qui n'est pas compensé par un gain sur un autre plan. Qu'on ne perde pas de vue cependant qu'il s'agit d'une faute d'édition seulement, et que Sture PALMER reste sur le plan ornithologique un des trois ou quatre principaux maîtres de l'enregistrement. Nous croyons

savoir que Sture PALMER envisage une publication toute nouvelle et différente, avec cette fois une présentation correcte, et probablement en plusieurs langues. Souhaitons que ce nouvel ouvrage, appelé à remplacer l'ancien, voie le jour dans les années qui viennent.



La seconde collection importante de Suède est enregistrée par mon ami Sten WAHLSTROM, sous le titre « Vara Svenska Faglar I Ton ». Il s'agit de 15 disques dans une boîte, sans livre mais avec une petite brochure de 10 pages donnant les noms par face, puis par liste alphabétique. Toutes les pochettes sont identiques mais un N° apparent, sur la couverture, permet un repérage aisé. Les disques sont des 45 tours longue durée, haute-fidélité, avec plages optiques. Ils comportent les 136 espèces suivantes :

1 : (1) Plongeon arctique, Grèbe huppé, castagneux, esclavon ;
(2) Héron cendré, Butor étoilé, Cigogne blanche, Canard colvert.

2 : (1) Sarcelle d'hiver, Canard siffleur, Fuligule morillon, Garrot œil-d'or ;
(2) Harelde de Miquelon, Eider à duvet, Harle bièvre, Oie rieuse

3 : (1) Oie cendrée, des moissons, Bernache nonnette, du Canada, Cygne muet ;
(2) Cygne sauvage, Buse variable, Balbuzard pêcheur, Faucon émerillon, Lagopède des saules

4 : (1) Tétras lyre, Grand Tétras, Grue cendrée, Râle d'eau, Marouette ponctuée ;
(2) Râle des genêts, Foulque macroule, Huîtrier pie, Vanneau huppé, Petit Gravelot, Pluvier doré.

5 : (1) Tournepierre, Bécassine des marais, Bécasse des bois, Courlis cendré, Chevalier guignette, gambette ;
(2) Bécasseau variable, Goéland argenté, cendré, Mouette rieuse, Sterne pierregarin, arctique.

6 : (1) Guillemot de Troil, à miroir, Pigeon ramier, Coucou gris, Chouette hulotte, de Tengmalm ;
(2) Engoulevent d'Europe, Martinet noir, Pic vert, epeichette, noir

7 : (1) Torcol, Alouette lulu, des champs, Hirondelle de cheminée ;
(2) Hirondelle de fenêtre, Loriot, Grand Corbeau, Corneille mantelée, Pie bavarde.

8 : (1) Corbeau freux, Geai des chênes, Mésange charbonnière, bleue ;
(2) Grimpereau des bois, Troglodyte, Grive draine, litorne.

9 : (1) Grive musicienne, mauvis, Merle noir, Traquet motteux ;
(2) Rougequeue front blanc, Rossignol progné, Gorgebleue, Rouge gorge

10 : (1) Rousserolle turdoïde, effarvatte, des buissons, Phragmite des joncs
(2) Hypolaïs ictérine, Fauvette à tête noire, des jardins, grisette

11 : (1) Fauvette babillarde, Pouillot fitis, Gobemouches noir, Accenteur mouchet ;
(2) Pipit des arbres, spioncelle, Etourneau sansonnet, Verdier.

12 : (1) Linotte mélodieuse, Bouvreuil pivoine, Roselin cramoisi, Pinson des arbres ;

(2) Pinson du nord, Bruant jaune, Bruant ortolan, des roseaux.
13 : (1) Autour des palombes, Caille des blés, Barge à queue noire, Sterne caspienne ;
(2) Sterne naine, Hibou grand duc, Hirondelle de rivage, Choucas, Mésange huppée.
14 : (1) Sittelle torchepot, Cincle, Traquet tarier, Rougequeue noir ;
(2) Locustelle tachetée, fluviatile, luscinioïde, Rousserolle verderolle.
15 : (1) Pouillot verdâtre, véloce, siffleur, Roitelet huppé ;
(2) Gobemouches nain, Chardonneret, Serin cini, Bruant proyer, Moineau domestique, friquet.

Valeur scientifique. Il n'y a pas, dans cette collection, d'espèces extraordinaires alors qu'il manque bon nombre d'espèces courantes. Mais la classification est faite dans l'ordre systématique, pour les disques 1 à 12 inclus.

Malheureusement deux défauts viennent diminuer la valeur d'une série enfin systématique : Il manque trop d'oiseaux (dont certains ont été mis sur les disques 13 à 15 inclus) et surtout, pour les oiseaux qui souvent se suivent, le regroupement par disque et par face n'a pas été fait ! C'est ainsi que nous trouvons l'Oie rieuse sur la face 2 du disque 2, et les autres Oies sur le disque 3, face 1 ! De même le Torcol est séparé des Pics et se trouve seul avec les Alouettes, face 1 disque 7 ! Dans ces conditions le classement systématique perd une partie de sa valeur.

Les enregistrements sont complets.

Valeur technique. Les enregistrements sont présentés d'une façon techniquement excellente. Sten Wahlstrom sait ce que signifie filtrer, monter, ouvrir et shunter, qualités trop rares pour ne pas être soulignées. Il est d'ailleurs ingénieur électronicien, ce qui se sent dans sa production.

Valeur formelle. Le livret donnant les noms par disque et par liste alphabétique est pratique, les textes au dos des pochettes sont assez brefs. L'utilisation est aisée même pour quelqu'un ne parlant pas suédois. La boîte est commode et protège bien les disques.

Valeur artistique. Cette valeur ne résulte à notre avis que du fait des arrangements sonores. Les chants et cris sont très réels et agréables à entendre, mais il n'y a pas de recherche artistique spéciale pour les couvertures, dont le dessin, assez médiocre, est identique sur tous les disques.

En conclusion, cette collection a des qualités techniques et de présentation dans l'ordre systématique qui sont précieuses,

mais elle est handicapée par le fait qu'elle est très incomplète il manque presque la moitié des oiseaux suédois. Si elle est complétée, elle perdra son aspect systématique à cause des divers suppléments, dont 3 disques sont déjà parus. Une refonte totale serait nécessaire, lorsque tous les oiseaux seront enregistrés.

*
**

La troisième et dernière collection suédoise que nous étudierons ici est celle de Jan LINDBLAD, nommée « Nár Sangsvanen Sjunger ». Disques difficiles à obtenir ; certains N°s sont épuisés. Je possède le disque N° 7, qui m'a été offert en Angleterre. Je me servirai donc de la discographie de mon ami BOSWALL.

Il s'agit de 13 disques 45 tours, longue durée, avec plages optiques, qui sont insérés chacun dans un véritable petit livre, comportant une couverture avec une photo couleurs, un dos de couverture avec une liste des disques parus, et au milieu 4 pages : 2 pages de textes en noir avec photos en noir, et 2 pages avec un dessin en couleurs pour chaque oiseau, et très bref texte de présentation en dessous du dessin. Nous trouvons les 92 espèces suivantes :

301 : (1) Tétras lyre, Alouette des champs ;
(2) Grand Tétras, Pinson des arbres, Roitelet huppé, Grimpereau des arbres, Troglodyte.
302 : (1) Grue cendrée, Grive musicienne ;
(2) Merle noir, Grive draine, litorne, mauvis.
303 : (1) Coucou gris, Pouillot fitis, siffleur ;
(2) Fauvette des jardins, babillarde, Gobemouches noir, nain.
304 : (1) Rossignol progné, Hypolaïs ictérine, Martin-pêcheur ;
(2) Rougequeue à front blanc, Pipit des arbres, Pic vert.
305 : (1) Butor étoilé, Marouette ponctuée, Poule d'eau, Grèbe esclavon ;
(2) Phragmite des joncs, Rousserolle effarvatte, Bruant des roseaux, Héron cendré.
306 : (1) Bruant jaune, ortolan, Linotte mélodieuse, Roselin cramoisi ;
(2) Traquet tarier, motteux, Fauvette grisette.
307 : (1) Cygne sauvage, Chouette de Tengmalm, chevêchette ;
(2) Mésange boréale, Chouette de l'Oural, Bec-croisé des sapins, bifascié.
308 : (1) Rougegorge, Accenteur mouchet, Fauvette à tête noire ;
(2) Verdier, Tarin des aulnes, Gobemouches gris, Pouillot véloce.
309 : (1) Bécasse des bois, Engoulevent d'Europe, Râle des genêts ;
(2) Locustelle tachetée, fluviatile, Rousserolle des buissons.
310 : (1) Hibou grand-duc ;
(2) Hibou des marais, moyen duc, Chouette hulotte, de l'Oural, de Tengmalm, chevêchette.
311 : (1) Autour des palombes, Epervier d'Europe, Balbuzard fluviatile, Faucon pèlerin ;
(2) Faucon hobereau, émerillon, Buse pattue, Buse variable, Aigle royal.

312 : (1) Plongeon arctique, catmarin, Chevalier guignette ;
(2) Pic épeiche, tridactyle, noir, épeichette.
313 : (1) Mésange charbonnière, noire, huppée, bleue ;
(2) Etourneau sansonnet, Torcol fourmilier, Sittelle torchepot.

Certains passages sont réservés à des concerts ou des solos, dans un but artistique.

Valeur scientifique Il y a une tendance à grouper les espèces selon l'ordre systématique, mais ce n'est qu'une tendance malheureusement. Par ailleurs le nombre des espèces est assez réduit, mais probablement la collection s'étendra à l'avenir. Ce qui fait la principale valeur scientifique de cet ouvrage, ce sont les enregistrements, longs, très complets, comme il est rarement donné d'en voir ailleurs. Beaucoup de cris sont présentés, et commentés oralement, en mixage, ce qui donne même quelques indications précieuses sur le comportement pour ceux qui comprennent la langue.

Valeur technique. Le montage est excellent, comme les enregistrements. Le disque que je possède comporte trop de bruits de surface. C'est peut-être une mauvaise gravure, mais n'est-ce pas général à la collection ?

Le mixage de la voix est parfaitement réussi, ainsi que les attaques et les fins.

Valeur formelle Chaque oiseau est présenté par un texte et un dessin En plus, un texte général reprend certaines espèces. Les commentaires semblent bien dits. Malheureusement il n'y a nulle part les noms scientifiques, même pas sur l'étiquette ! Il nous est donc impossible de savoir de quels oiseaux il s'agit, à moins de les connaître déjà à l'oreille, et la traduction des noms suédois s'impose !

Valeur artistique. Il ne fait pas de doute que cette collection est à la limite de l'intérêt scientifique, et presque entièrement tournée vers une présentation sonore et visuelle, artistique des Oiseaux. Nous aimons bien l'ensemble textes-couverture couleurs, mais les dessins des oiseaux n'ont à notre avis aucune valeur artistique ni scientifique d'ailleurs étant méconnaissables et peu vivants.

La grande valeur artistique réside dans les enregistrements, très beaux et très longs, mêlés à un commentaire littéraire qui est poétique, du moins pour une oreille étrangère sensible au

charme des langues nordiques. Cependant les avis sont toujours partagés sur ce point, beaucoup regrettent que la voix du commentateur vienne distraire l'attention concentrée sur les chants.

En conclusion, belle collection artistique d'une valeur technique exceptionnelle, mais pochettes médiocres. Il manque la moitié des espèces suédoises au moins !

*
* *

Nous résumerons dans un tableau final les renseignements que nous venons de donner, en ajoutant les renseignements quantitatifs relatifs à notre « Guide sonore des Oiseaux d'Europe », Tome I, qui comporte 27 disques et 255 espèces.

Nous nous excusons de présenter les chiffres relatifs à notre collection au complet, mis à jour, alors qu'à la parution les chiffres d'autres collections peuvent apparaître bouleversés par des publications nouvelles. Cela tient à ce que nous connaissons nos projets une année à l'avance, mais nullement ceux de nos collègues, qui sont souvent « trop secrets ». Compte tenu du délai d'impression, il peut y avoir des lacunes. Mais nous pensons faire par la suite une mise à jour annuelle et régulière.

Nous possédons tous les disques analysés ici et nous pouvons nous porter garant qu'ils ont tous un intérêt ornithologique. Nous souhaiterions qu'ils soient diffusés en France car les difficultés de commande, les complications douanières et les règlements bancaires internationaux, découragent souvent ceux qui voulaient se les procurer (1).

Pour résumer en deux mots notre impression générale, nous pouvons conseiller les choix suivants, définis par l'optique fondamentale de celui qui choisit :

(1) Formation scientifique solide, toutes les espèces, et pour chacune, langage complet : deux collections tendent vers ce but

Europe du Nord : Sture PALMER, « Sveriges Radio »

(1) Nous espérons pouvoir créer un dépot de ces collections étrangères à la Librairie du Muséum chez M. THOMAS, sans oublier les collections japonaises, américaines et canadiennes non analysées ici. Nous demandons à tous ceux que cette initiative intéresserait et qui seraient acheteurs, de nous le faire savoir directement, car nous ne serons en mesure d'organiser cette distribution en France que si les réponses sont nombreuses ; écrire à l'adresse suivante : J. C. ROCHÉ, La Malière, 83-Collobrières (Var).

Nombre d'espèces	Titres	Nombre de disques	Ordre de présentation	Auteurs	Editeur	Pays	Adresse complète pour commande éventuelle
11	Die schönsten Vogelstimmen	5	Artistique	Divers	Kosmos	Allemagne Ouest	Franck'she Verlagshandlung - Abt. Kosmos-Lehrmittel ; Stuttgart.
58	Listen the birds Hoor de Vogels	6	A demi systematique	John Kirby	Phono-Club Amsterdam	Hollande	St Prot. Ois., Reguliergracht 9, Amsterdam (Hollande). Royal Sty Prot. Birds, The Lodge, Sandy, Bedf. (Angleterre).
67	Ainsi chantent nos oiseaux	8	Presque systématique	Hans Traber	L'auteur	Suisse	Frohburgstrasse 56, Zurich - 6.
75	Laulava Lintu Kirja	6	Non systémat. Suivant livre	Juhani Paatela	Wsoy	Finlande	Wsoy, Bulevardi 12, Helsinki.
92	Nar Sangsvanen Sjunger	13	Au hasard	Jan Lindblad	Metronome	Suède	Dalagatan 6, Stockholm - C.
133	Stimmen einheimi-scher Vogle	17	Au hasard	Divers	Kosmos	Allemagne Ouest	Franck'she Verlagshandlung - Abt. Kosmos-Lehrmittel, Stuttgart.
13[illegible]	Vara svenska Faglar I Ton	15	Presque systématique	Sten Wahlstrom	L'auteur	Suède	Förlag AB Svensk Litteratur. Stockholm - 1.
238	Radions Fagel Skivor	35	Au hasard	Sture Palmer	Sveriges Radio	Suède	Box 955, Sveriges Radio, Stockholm.
2[illegible]5	Guide Sonore Oi-seaux Europe (Tome I)	27	Systématique	Jean-Cl. Roché	L'auteur	France	« La Malière », 83 Collobrières

Source MNHN Paris

Europe Ouest et Sud . J. C. ROCHÉ, « Guide Sonore des Oiseaux d'Europe », Tome Ier.

(2) Amateur ou débutant, espèces principales seulement, mais collections en langues étrangères :

Allemande : KOSMOS, « Die schönsten Vogelstimmen »

- *Suédoise* : Sten WAHLSTROM, « Vara Svenska Faglas I Ton ».

— *Finlandaise* . Juhani PAATELA, « Lalauva Lintu Kirja »

— *Anglaise, Hollandaise* : John KIRBY, « Listen the Birds », « Hoor de Vogels ».

(3) Formation artistique d'abord, entendre avant tout de beaux et longs enregistrements, musicalement parlant :

Europe du Nord : Jan LINDBLAD, « Nar Sangsvanen Sjunger ».

Europe de l'Ouest : KOSMOS, « Stimmen Einheimischer Vogle ».

Le tableau récapitulatif orientera votre choix.

J'espère pouvoir faire prochainement une discographie spécialement consacrée aux disques des pays lointains , Mexique, Venezuela, Afrique du Sud, Japon, Russie, Nouvelle-Zelande, Amérique du Nord, Canada, etc...

*
* *

Alors que cet article était déjà sous presse, nous avons reçu la première série des disques edités par notre collègue le Dr CHAPPUIS, que nous presenterons à nos lecteurs dans une prochaine livraison (N. D. L. R.).

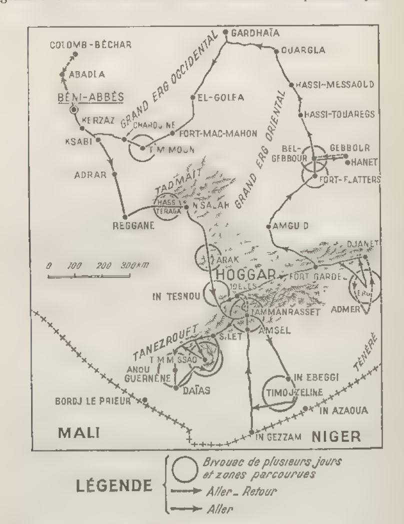
LISTE DES OISEAUX RENCONTRES EN HIVER AU COURS D'UNE MISSION DANS LE SAHARA ALGERIEN

par André Dupuy

Il serait prétentieux de vouloir apporter du nouveau sur l'Ornithologie du Sahara Algerien. Son avifaune a été étudiée au cours de ces 50 dernières années par de nombreux spécialistes et plus particulièrement par le Professeur Heim de Balsac, dont les fructueuses investigations ne laissent guère de place aux trouvailles originales. Toutefois l'évolution des faunes est si rapide, et cette région est si vaste et si touchee par les grands vols migratoires, que nous pensons utile de donner ici un aperçu de ce que nous avons pu observer quand le Directeur du C. R. Z. A. nous désigna pour accompagner, du 16 octobre au 16 janvier 1965, une mission de biologie animale dans le Sahara algérien. Bien que le but de cette mission n'etait pas essentiellement ornithologique, nous avons eu, au cours de ces 13000 km et des nombreuses étapes, la possibilité de consacrer chaque jour quelque temps aux oiseaux, ceci grâce à l'obligeance du Chef de mission, M. Matlu Nous esperons que cette contribution puisse aider la mise a jour des connaissances ornithologiques actuelles concernant cette vaste région. Nos observations ont été complétées pour certaines espèces par des notes prises au printemps 1964. Rappelons, ainsi que nous l'expliquons plus haut, que nous avons dû travailler un peu au hasard des rencontres, le long des axes ou des itinéraires suivis, ce qui peut expliquer, bien que notre attention ait eté généralement en éveil, certaines lacunes dans la liste des espèces observées. Par ailleurs certains oiseaux rencontrés, avec lesquels nous n'étions pas tres familiarisé, n'ont pu être déterminés subspécifiquement. Enfin l'identification *in natura* a souvent été possible, grâce a notre « guide de terrain », véritable livre de chevet qu'a eté pour nous l'ouvrage de base de MM R D. Etchécopar et F. Hüe « Les Oiseaux du Nord de l'Afrique ».

GEOGRAPHIE

Il n'est pas question pour nous de rappeler ou de décrire la géographie de cette vaste zone parcourue ; cela déborderait largement le cadre de notre étude. Précisons simplement que nos



investigations commencent pratiquement à la limite nord du Sahara (ligne Béni Abbès Ouargla, pour finir aux frontières malienne et nigérienne au sud ; vers l'ouest notre limite a été

l'axe Reggan Bordj Le Prieuret ; à l'est . Fort Thiriet-Puits d'In Azoua. Du point de vue biogéographique, il nous semble utile de rappeler que la mission s'est pratiquement déroulée en entier dans ce que HEIM DE BALSAC a défini comme étant le Sahara médian (voir la biogéographie de la Berberie et du Sahara, de cet auteur ; voir carte et légende pour l'itinéraire.

CLIMATOLOGIE

D'une manière générale, nous avons évolué en permanence en zone désertique vraie puisque partis approximativement de l'isohyète 180 au nord, nous sommes descendus vers le sud jusqu'à l'isohyète 0 (Tanezrouft et Teneré) pour revenir a 180, après être passés de l'ouest à l'est Toutefois nous insistons sur le fait que cette période a été extraordinairement humide. Cela expliquera sans doute la présence inusitée d'oiseaux en certaines zones, quand on saura que la plupart des grands oueds ont coulé et que les dépressions naturelles étaient en eau.

Cette climatologie particulière nous a permis de voir une multitude d'insectes de tous ordres (Coléoptères, Lépidoptères surtout) et une végétation extraordinaire en des lieux où habituellement il n'y a rien à cette époque... que le désert

DATES

1964

du 16 octobre au 6 novembre	beau temps, 23° moyenne
le 6 novembre	beau temps mais froid
le 7 au 10 novembre	froid
le 10 novembre	frais dans la nuit
du 11 au 27 novembre	beau temps (21°)
du 27 au 29 »	vent et froid
du 30 novembre au 12 décembre	beau temps
du 12 au 16 décembre	pluie
le 16 décembre	vent de sable
le 17 et le 18 décembre	fort vent de sable
du 19 au 21 »	vent, puis beau temps
le 22 et le 23 décembre	pluie
le 24 décembre	temps humide
le 25 »	beau
le 26 »	pluie
le 27 »	beau
du 28 au 31 décembre	temps froid

DATES

1965	
le 1er janvier	pluie
le 2 »	beau
les 3 et 4 janvier	temps humide et pluie
le 5 janvier	fort vent de sable, pluie, froid
du 6 au 8 janvier	beau temps
le 9 janvier	pluie et froid
le 10 »	pluie
du 11 au 15 janvier	beau

BIOTOPES

La plupart des grands biotopes sahariens ont été rencontrés, à savoir, dans l'ordre de marche : palmeraies, regs, massifs, forêts résiduelles, ergs, chotts, sans oublier les faciès de détail tel que gueltas, puits, pitons isolés, oueds ensablés. Il va sans dire que le Hoggar et le Tassili, entités biogeographiques particulières, n'ont été, malheureusement, traités que superficiellement faute de temps. La période couverte dans le temps par la mission, l'esquisse climato-geographique ci-dessus, nous permettent d'ores et déjà de démontrer que les oiseaux ubiquistes et migrateurs (post ou pre-nuptiaux) et des hivernants ont pu être observés En revanche certaines espèces, ayant pourtant été recherchées dans leurs areas respectifs, n'ont pu être trouvées

Pour faciliter la lecture et l'utilisation des observations ici rapportées, il nous a semblé préférable de les grouper par espèce. La séquence systématique adoptée est celle de H. de Balsac et N. Mayaud dans leur ouvrage « Les Oiseaux du nord-ouest de l'Afrique ».

ESPECES RENCONTREES

1) *Neophron percnopterus* L.

Nous avons remarqué le 22 10 64 plusieurs Percnoptères posés ou volant sur les dépôts à ordures de la ville de Colomb-Béchar Precisons que nous avons vu cette espèce au cours des années 1963/64 dans la même region. Enfin le Père Jacques, de l'ermitage du Père de Foucauld, nous a montré trois aires de ce rapace lors de notre passage au Hoggar le 6, 11/64 (bien visibles sur le massif du Trident). Des Percnoptères adultes évoluaient a longueur de journée au dessus de ces nids au cours de l'été

d'après les dires du Père. Cela prouverait la nidification de l'espèce dans le massif du Hoggar.

D'autre part M. BARBÈRE, instituteur à Idélès, a capturé en septembre 1964 un jeune oiseau de cette espèce au plumage juvénile si particulier, dont nous possédons la photo.

2) *Aquila rapax raptor* Levaillant.

Nous pensons devoir rapporter à cette intéressante espèce les deux observations suivantes :

Le 10/11/64, nous avons trouvé le cadavre desséché d'un Aigle, malheureusement peu identifiable ; une patte, envoyée au laboratoire d'Ornithologie du Muséum National de Paris, fut déterminée comme étant celle d'un Aigle ravisseur ! S'agissait il d'un migrateur ? La dépouille fut récoltée au lieu dit Anou Guernene dans l'oued d'Itère, et il existe en cet endroit, sur plusieurs km², une véritable forêt résiduelle de thalas (*Acacia raddiana* Savi) qui pourrait expliquer la présence en ces lieux d'une espèce normalement inféodée à la savane arbustive.



Fig. 1. — Anou Guernene.

Le 13/11/64, dans l'oued Adjelman également, bien piqueté de thalas, nous voyons s'envoler à 100 mètres environ un gros Rapace très sombre. Ce dernier évoque une grosse Buse mais il ne plane pas et se déplace au ras du sol. Le battement des ailes est assez lent ; il nous a bien semblé qu'il s'agissait encore de la même espèce.

3) *Buteo rufinus cirtensis* Levaillant.

Nous avons régulièrement observé cette Buse en milieu rupestre au cours de l'année 1964 dans la région de Béni Abbès. Par quatre fois le 1/11/64 nous l'avons noté dans les gorges d'Arak ; le 5/11/64 à l'Assekrem (Hoggar) et le 26/11/64 à Idé-

les, lors d'une deuxième visite M. BARRÈRE nous montra le cadavre d'une Buse féroce sub-adulte (queue barrée caractéristique) qu'on lui avait remis la veille dans un état d'épuisement total. L'espèce a été vue également le 11/12/64 à Djanet (Tassili N' Ajjer).

4) *Falco biarmicus* Kleinschm.

C'est une vingtaine d'observations qu'il nous faudrait analyser ici. Aussi nous paraît-il plus simple de dire que nous avons rencontré le Faucon lanier pratiquement partout où existent des rochers, garas, pitons ou autres. Jamais dans les ergs. Notre dernière observation pour le sud a été celle d'un couple vu le 14/11/64 à Anou Guernene. Assez commun au Hoggar et au Tassili. En revanche, nous ne l'avons pas vu dans les régions de Ouargla, Ghardaïa, El-Goléa. Commun à Béni-Abbès où il se reproduit. Un mâle adulte collecté dans l'Adrar Isket le 10/11/64.

5) *Falco peregrinus pelegrinoides* Gmelin.

Une observation à Tammanrasset même le 5/11/64. L'oiseau chassait. Nous l'avions également observé au printemps 1961 au sol, posé et par grand vent de sable dans la région d'Abadla. A In Salah, l'aumônier possède un jeune Pèlerin pris au nid dans les falaises bordant la palmeraie, preuve de sa nidification dans le Sahara médian.

6) *Falco tinnunculus* Linné.

Si le gros des effectifs de cette espèce ne fait que traverser le Sahara, nous rejoignons G. NIETHAMMER et J. LAENEN pour dire que quelques oiseaux hivernent, comme le montrent les nombreuses observations faites au sud du Hoggar et dans les régions d'El-Goléa et Ouargla. Il s'agissait dans chacun des cas d'oiseaux isolés ou de couples. Or cette espèce aurait une migration grégaire si l'on en croit R. HEIM dans sa note sur l'avifaune du Ténéré, où cet observateur a vu un vol de plusieurs milliers de Crécerelles migrant.

7) *Ardea cinerea* L.

Une observation le 5/11/64 à la guelta d'Amsel (40 km au sud-ouest de Tam) ; l'oiseau pêchait ; deux autres observés à Idélès (Hoggar, le 29/11/64. Toutefois, d'après M. BARRÈRE, le Héron passerait en nombre à Idélès courant septembre. Enfin nous avons rencontré le Héron cendré sur la Saoura à Beni-

Abbès au printemps 1964 et en hiver où il n'est pas rare en hivernage.

8) *Egretta garzetta* L.

L'Aigrette garzette a été vue et notée à plusieurs reprises quand l'eau existe. D'abord sur la Saoura à Béni-Abbès le 20/10/64 où elle demeura tout le printemps 1964. Un oiseau le 30/10/64 sur le chott d'In-Salah. Deux le 13/12/64 à Djanet où d'après M. FRANÇOIS, instituteur, il y en aurait eu tout l'hiver. Trois le 3/1/65 sur le chott de Ouargla. Cinq le 7/1/65 sur le chott d'El Goléa. D'après les nombreux renseignements recueillis auprès des européens, cette espèce hiverne sur les chotts. Nous pensons, d'après ces observations, qu'un certain pourcentage hiverne sur les points d'eau du Sahara.

9) *Plegadis falcinellus* L.

Nous avons trouvé le 16/11/64 à une centaine de km au sud est de Tim Missao, sur un reg sablonneux, le cadavre desséché d'un Ibis falcinelle dont nous avons envoyé la tête au Muséum de Paris. (L'espèce serait fréquente en septembre à Idélès, au Hoggar). Nous présumons avec F. ROUX qu'il s'agit de migrateurs venus d'Europe, plutôt que d'oiseaux originaires des colonies du delta inférieur du Niger.

10) *Ciconia ciconia* L.

Une seule observation le 6/1/65, sur le chott d'El Goléa ; cinq oiseaux pêchaient, mais ils furent encore vus les jours suivants. Cet oiseau caractéristique est signalé partout au Sahara médian (printemps et autre). L'espèce semble amorcer son retour (pré nuptial) très tôt à travers le Sahara (courant janvier) et sur un très large front puisque des géologues l'ont vu à la même époque dans l'erg Chech et au Tanezrouft. Ce qui semblerait élargir les couloirs migratoires avancés par divers auteurs tels que BOULL, PANOUSE, DU BIEFF, etc.

11) *Tadorna ferruginea* Pallas.

Trois oiseaux observés le 21/10/64 sur la Saoura à Béni Abbès. D'autre part, plusieurs couples ont été observés toute l'année 1963 et au printemps 1964 en maints endroits et sur l'oued Guir (Igle Abadla). Il niche vraisemblablement, puisque des jeunes ont été capturés près de Béni-Abbès (palmeraie de Ouarourout).

12) *Anas crecca* L.

Nous avons observé par deux fois la Sarcelle d'hiver. D'abord une vingtaine d'oiseaux très farouches le 3/1/65, sur le chott de Ouargla et un vol plus important le 7/1/65 sur celui d'El Golea. Ajoutons deux captures à Colomb-Béchar en octobre 64.

13) *Anas acuta* L.

C'est le Canard le plus commun à cette époque au Sahara. Nous l'avons observé à diverses reprises sur les gueltas du Hoggar (Issakarassen où, notamment, le 6/11/64, nous avons obtenu trois oiseaux — 1 ♂ et 2 ♀ — sur un vol d'une quinzaine). A Amsel (Hoggar), un vol d'une vingtaine, le 4/11/64. A Ideles, trois oiseaux au vol le 6/11/64 sur le chott de Ouargla. Plusieurs vols observés (une centaine d'oiseaux au total) les 3 et 4/1/65. Plusieurs centaines, dont des mâles en plumage de noces, observés sur le chott d'El-Golea, les 7 et 8/1/65. Enfin, on le dit aussi fréquent en hiver à In Salah, ainsi que sur les chotts de la région de Touggourt.

14) *Anas penelope* L.

Sept oiseaux le 7/1/65 sur le chott d'El-Goléa. Les plages blanches des ailes et notre pratique de l'espèce en tant que gibier, ne laissent aucun doute quant à l'identification.

15) *Anas clypeata* L.

Le 4/11/64, à Djanet, 1 ♀ très peu farouche, posée à moins de dix mètres sur une guelta humainement très fréquentée. Un mâle en noces, très sauvage, le 4/1/65 sur le chott de Ouargla au milieu d'une bande de Foulques macroules. Un mâle en noces le 7/1/65 sur le chott d'El Goléa, peu farouche et solitaire. Cette espèce reste néanmoins beaucoup moins fréquente que le Pilet.

16) *Gallinula chloropus* L.

La Poule d'eau a été vue à Béni Abbès les 22, 23 et 24/10/64. Elle y est sédentaire et s'y reproduit.

17) *Fulica atra* L.

Une cinquantaine observés le 4/1/65 sur le chott de Ouargla. Une centaine est présente le 7/1/65 sur le chott d'El Golea. Une enquête nous permet de dire que l'espèce y est sédentaire et s'y reproduit. Egalement vue par l'un de nos amis sur la lagune arti-

ficielle (déversoir des eaux usagées de la base militaire) en octobre 64 à Colomb-Béchar, dernièrement une Foulque a été capturée sur la Saoura à Béni Abbès, baguée et relâchée. Dans cette région l'espèce ne semble être qu'hivernante.

18) *Chlamydotis undulata* Jacquin.

L'Outarde houbara est commune toute l'année dans la région de Beni-Abbès, notamment sur la Hamada du Guir. Une observation le 9/1 65 aux alentours de Fort Mac-Mahon (piste El-Goléa - Timimoun). Les indigènes la disent même très commune dans cette région. D'ailleurs en cet endroit le terrain prend des apparences d'hamada à peuplement végétal important, milieu propice à l'espèce.

19) *Vanellus vanellus* L.

Trois oiseaux peu farouches observés les 7 et 8/1/65 sur le chott d'El-Goléa. Un instituteur de Djanet nous dit en avoir observés au cours du mois de novembre 64 pendant plusieurs jours ; plusieurs individus tués à Colomb-Béchar en octobre 1964. Toutes ces observations nous montrent que le Vanneau huppé n'hésite pas à pénétrer assez profondément en zone désertique.

20) *Charadrius dubius* Scopoli.

Observé à plusieurs reprises sur la Saoura à Béni Abbès. Mais l'espèce reste surtout fréquente au cours de sa migration prénuptiale. C'est ainsi que deux oiseaux ont été capturés en janvier par l'un de nos amis dans la région de Colomb-Béchar et de nombreux autres furent observés.

21) *Charadrius alexandrinus* L.

C'est sans aucun doute le Pluvier le plus fréquent au Sahara, surtout sur les chotts de Ouargla et d'El-Goléa, où nous avons pu en voir plusieurs centaines. Généralement assez confiant, le comportement de ces oiseaux laissait penser à un hivernage normal en ces lieux.

22) *Capella gallinago* L.

Elle a été observée à plusieurs reprises : un oiseau a été tué à Colomb-Béchar par l'un de nos amis en septembre 1964. Au printemps de la même année, un autre oiseau a été tué sur la Saoura à Béni Abbès. Le 6/11/64 à la guelta d'Issakarasem

(Hoggar), une Bécassine s'est levée pratiquement dans nos jambes ; précisons que cette guelta est à près de deux mille mètres d'altitude. Le 21/11/64 une Bécassine s'est levée sur un reg à environ trois cents km plein sud de Tam, dans la région du Puits d'Inebeggi. Vu le biotope, l'observation de l'oiseau en cet endroit surprend. Il s'agissait sans aucun doute d'un migrateur, ce qui implique dans ce cas que les oiseaux fatigués n'hésitent pas à se poser n'importe où afin de récupérer. Cela doit être valable dans une certaine proportion pour l'ensemble des espèces migratrices survolant cette région. Le 4/11/64 un oiseau est observé sur le chott de Ouargla. Sept oiseaux sont levés à plusieurs reprises le 8/11/64 sur le chott d'El Goléa. L'espèce, en traversant le Sahara, doit laisser quelques hivernants aux emplacements favorables (chotts).

23) *Tringa ochropus* Linné.

Noté une seule fois le 4/1/65 sur le chott de Ouargla. Notre connaissance de l'espèce en tant que gibier nous permet d'affirmer l'identification.

24) *Tringa totanus* Linné.

Nous avons observé le Chevalier gambette la première fois le 4/11/64 à la guelta d'Amsel (Hoggar). Observé également le 7/1/65 sur le chott d'El Goléa. Enfin au printemps 1964 et en avril seulement, nous l'avons collecté à plusieurs reprises entre Colomb-Béchar et Béni-Ounif, alors que de nombreuses dépressions étaient en eau, à la suite de chutes de pluies abondantes.

25) *Tringa erythropus* Pallas.

Bien que ce Chevalier en plumage d'hiver soit relativement difficile à distinguer *in natura* du Gambette, nous pensons en avoir observé deux le 4/1/65 sur le chott de Ouargla. Les oiseaux avaient la taille d'un Gambette, mais au vol les ailes paraissaient grises sans blanc apparent.

26) *Calidris minuta* Leist.

Le Bécasseau minute a été noté à maintes reprises sur les oueds et les chotts ; au vol le 23/10/64 sur la Saoura à Béni-Abbès ; le 29/10/64 au vol à Reggan sur le réceptacle des eaux usagées de la base ; quatre oiseaux le 5/11/64 sur la guelta d'Amsel (Hoggar) ; tres nombreux sur le chott de Ouargla et El-Golea (4 et 7/1/65). Enfin il a été collecté à plusieurs reprises sur l'oued Béchar.

Il apparaît d'après ces notes que l'espèce peut hiverner au Sahara, pour peu qu'elle y trouve des milieux propices.

27) *Calidris alpina* L.

Le 6/11/64 à la guelta d'Issakarassem (Hoggar), nous observons deux oiseaux que nous rapportons à cette espèce : le croupion sombre et la différence de taille avec *minuta* nous fait penser à *alpina*. Plus d'une centaine le 4/1/65 sur le chott de Ouargla, mélangés à un grand nombre de Bécasseaux minutes. Ces observations nous incitent à dire qu'un certain nombre d'individus semblerait hiverner au Sahara dès qu'un biotope propice le permet.

28) *Calidris testacea* Pallas

Quelques oiseaux observés le 1/1/65 sur le chott de Ouargla, mélangés aux Bécasseaux variables et minutes mais bien reconnaissables à leur croupion blanc et à leur bec. Présent sur la Saoura à Beni-Abbès chaque printemps. Un oiseau collecté à cette époque a été envoyé au Muséum de Paris.

29) *Himantopus himantopus* L.

Une vingtaine d'oiseaux vus le 4/1/65 sur le chott de Ouargla. De plus, nous avons obtenu deux oiseaux en avril 1964 sur le Guir (région d'Abadla), puis observé plusieurs petits groupes en migration. Enfin une capture à Colomb-Bechar en mai 1964. L'espèce semble commune sur le Guir à cette époque de l'année.

30) *Cursorius cursorius* Lath.

Le 11/11/64, dans la région de Tim Missao, nous levons cinq oiseaux et collectons un mâle adulte ; le 14/11/64, en bordure du Tanezrouft, nous voyons un couple et collectons une femelle ; le 17/11/64, un couple sur la piste de Silet ; le 4/1/65, un couple sur la route Ouargla-Ghardaia. Le Courvite gaulois est également connu à Béni-Abbès et aux environs. L'espèce est fréquente sans être jamais abondante, et semblait à cette époque de l'année plus fréquente sur les limites nord qu'au cœur du Sahara.

31) *Pterocles senegallus* L.

Une bande importante le 22/10/64 sur la Saoura à Beni Abbès ; le 3/10/64, un vol d'une vingtaine d'oiseaux au puits d'Hassi-Teraga (piste Reggan - In-Salah) ; le 3/11/64, plus d'une

centaine posés sur le reg de part et d'autre de la piste entre In-Ekker et Tamanrasset ; le 6/11/64, à la guelta d'Issakarassem (Hoggar), six oiseaux observés buvant ; une vingtaine au-dessus de Ouargla le 5/1/65. Souvent collecté dans la région Beni Abbès, Abadla, Colomb-Béchar.

32) *Pterocles coronatus* Lichtenstein.

Ce Ganga semble remplacer *senegallus* au sud du Hoggar et dans l'est saharien. Un vol observé le 10/11/64 à l'adrar Isket ; le 16/11/64, nous l'observons en abondance (environ 500 oiseaux venant boire aux seguias de Silet (180 km au sud-ouest de Tam. Le 29/11/64, nous observons huit oiseaux sur la piste Idelès-Fort Gardel ; le 30/11/64, une centaine posés de chaque côté de la piste, peu avant Fort-Gardel ; le 17/12/64, par fort vent de sable aux environs d'Amguid, nous voyons plus d'une centaine d'oiseaux posés.

33) *Columba livia* G. M.

Le Biset, sous sa race *targia* G. von Schw., est communément nicheur dans la région de Beni-Abbès et nous en avons collecté à plusieurs reprises, plusieurs vols aperçus le 23/10/64 à Beni-Abbès et Abadla. L'espèce est aussi commune au Hoggar ; observé le 6/11/64 sur la piste de Tam-Assekrem (Hoggar). Très belle colonie (une centaine d'oiseaux) observée le 12/11/64 au

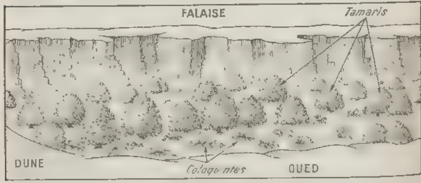


Fig. 2. — Oued Essandilène.

Pic d'Illamane, le 27/11/64, nous observons au puits de Tim Missao (200 km au sud du Hoggar) au moins 50 oiseaux. Enfin nous rapportons une observation écologique intéressante faite le 4/12/64 à l'oued Essandilène (40 km avant Djanet). Cet oued, ensablé, est bordé par les contreforts du Tassili N'Ajjer et est

fortement peuplé d'ethels (*Tamarix articulata*) et de coloquintes (*Colocynthus vulgarius* L.) ; or le Biset, oiseau de falaises et pitons rocheux, y a été trouvé perché dans les *Tamarix* dont certains, vu les fientes, sont de véritables dortoirs [1] (une trentaine d'oiseaux). Des traces abondantes d'oiseaux autour des nappes végétales formées de coloquintes nous ont intrigués ; aussi, après nous être mis en observation, nous avons vu les Pigeons venir manger les graines de coloquintes. Les gésiers de deux sujets collectés contenaient uniquement des graines de cette plante, très abondante dans la région. Il nous semble que ce soit le fond de la nourriture des colonies d'Essandilène et de Tin Missao. Il nous a paru qu'en certains cas le Biset devient arboricole, surtout si les arbres sont associés aux coloquintes.

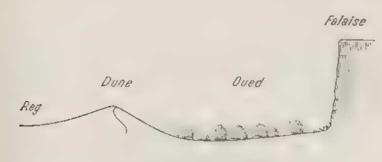


Fig. 3. — Coupe de l'oued Essandilène vu de la piste Djanet Tamanrasset

34) *Streptopelia senegalensis phoenicophila* Hart.

Observé les 3 et 4/1 65 dans la palmeraie de Ouargla. Nous a paru peu farouche et commune les 7 et 8 à El-Goléa.

35) *Streptopelia turtur* Hart.

Nous avons observé de très près (15 m environ) de nombreuses Tourterelles des bois le 10, 11 et 12/1/65 à Timimoun et dans les palmeraies qui bordent l'erg occidental au nord de Timimoun. Les oiseaux se tenaient généralement par couples. Nous avons également noté des juvéniles (absence de taches au cou). Les indigènes affirment que ces oiseaux restent la toute l'année et y nichent (il s'agit donc de la race *arenicola*). De toute façon la présence de ces oiseaux sédentarisés peut être expliquée par les riches cultures des palmeraies de Gourara. De ce fait, nous ne suivons pas l'avis des auteurs, qui considèrent cette espèce comme entièrement migratrice.

36) *Bubo ascalaphus* Savigny.

Un oiseau observé de nuit sur le dépôt d'ordures de Béni-Abbès. Un chant entendu le 6/1/65 dans les falaises d'El-Golea. Il nous paraît intéressant de rapporter ici que nous avons deux *Bubo* au zoo de la station biologique de Beni Abbès ; les deux oiseaux proviennent de la même région (Saoura) ; l'un est très clair (presque blanchâtre), et plus petit que l'autre qui est brun roux et plus puissant, rappelant le *Bubo* berbère que nous avons eu la chance de collecter à deux reprises en Kabylie en 1959. Est-ce deux formes différentes ou des caractères individuels ?

37) *Otus scops* L.

Vu à deux reprises et entendu une fois. Le 2/11/64, nous trouvons au puits d'In-Tesnou (piste In Ekker - Tam), dans un thala, le cadavre desséché d'un Hibou petit-duc ; le 14/11/64, bivouaquant dans une daïa, à une centaine de km de Bordj Le-Prieur, nous entendons puis découvrons un Petit duc ; le 15/11/64, au même endroit, nous collectons un mâle ; le 16/11/64, entendu un chant à Silet. Vu les dates, il pourrait s'agir d'hivernants.

38) *Athene noctua saharae* Kleinschmidt.

Un oiseau perché aperçu en plein jour sur un poteau bordant la route Abadla-Béchar, fin octobre 1964.

39) *Upupa epops* L.

Un oiseau observé à Anou Guernene le 14/11/64. Peut-être sédentaire, vu le peuplement très important de thalas (race *africana* (?)). Observé et collecté à maintes reprises à Colomb-Bechar même et dans ses environs au printemps 1964. Nombre d'oiseaux étaient même posés en pleine hamada, récupérant avant de continuer leur route. Il s'agit là sans aucun doute de migrateurs.

(A suivre.)

PREMIERES DONNEES SUR L'AVIFAUNE DE LA SAVANE ET DE LA FORET-GALERIE DE LAMTO (COTE-D'IVOIRE)

par Louis Bigot et Francis Roux

Grâce à la bienveillante attention de M. le Professeur M. Lamotte, organisateur de la mission écologique de Lamto, l'occasion fut donnée à l'un de nous (L. B.) d'entreprendre d'avril à juin 1962 les premières investigations sur l'avifaune de la savane et de la forêt galerie bordant le cours moyen du fleuve Bandama, en Côte-d'Ivoire. Occupé essentiellement d'études écologiques et entomologiques, L. B. ne put consacrer qu'une faible part de ses activités à la collecte et à la préparation d'oiseaux. Malgré le petit nombre des exemplaires obtenus (25), la modeste collection que nous présentons ici ne fournit pas moins d'une dizaine de sujets dont la mention est nouvelle pour la Côte-d'Ivoire, et marque le caractère original de la région prospectée.

La Station écologique de Lamto (ca. 6°10'N 5°00'W) a été établie à une cinquantaine de kilomètres au nord - nord ouest de Tiassale, dans le V Baoulé. On applique ce terme au triangle de savane s'enfonçant en coin vers le sud dans la zone de forêt hygrophile de la Basse-Côte, et peuplé par la race Baoulé. C'est en des localités relativement voisines qu'ont été réunies les deux plus importantes collections d'oiseaux de Côte-d'Ivoire : à Béoumi et sur le cours supérieur du Bandama, soit à 150 km approximativement au nord de Lamto, W. P. Lowe rassembla en 1922 une série de 345 specimens représentant 160 espèces (Bannerman, 1923), des environs de Gagnoa, 70 km à l'ouest de Lamto, P. Pfeffer et R. Chauvancy rapportèrent en 1960 160 specimens comprenant 120 espèces (Pfeffer, 1961). Il est intéressant de constater qu'en dépit de leur importance, ces collections ne renferment pas la moitié des espèces ici mentionnées. Mais la différence des techniques de récolte employées, plus

encore peut-être que celle des milieux prospectés, doit suffire à expliquer ce fait. LOWE et PFEFFER, collecteurs de grande expérience, se sont procurés tous leurs spécimens de la façon classique, en les chassant à tir, tandis qu'à Lamto le seul moyen de capture utilisé fut le filet japonais en nylon, judicieusement disposé. Deux de ces filets ont été mis en service pendant près de deux mois en différents secteurs de savane et de forêt galerie. Grâce à ce procédé ont été obtenus des oiseaux qui, en raison de leur caractère farouche et de l'habitat très fermé où ils évoluent, peuvent échapper longtemps aux observations les plus attentives.

A Lamto, le milieu naturel est principalement constitué par la savane à Rônier. Ce type de végétation présente une riche couverture herbacée où dominent les Graminées (*Imperata cylindrica, Brachyaria brachylopha, Schizachyrium platyphyllum*) et les Cypéracées (*Cyperus schweinfurthianus, Fimbristylis sp.*). Cette strate est dominée par les bosquets à *Bauhinia thonningii, Cussonia barteri, Crossopteryx febrifuga* et les hautes et élégantes colonnes du palmier Rônier (*Borassus flabellifer*). La savane semble un milieu relativement riche en oiseaux, dans la mesure où les bosquets se développent avec une ampleur suffisante. Mais la collecte ornithologique par le moyen des filets y donne des résultats peu fructueux.

La proximité du fleuve Bandama offre un terrain de chasse bien plus favorable. Le long du fleuve prospère une haute forêt-galerie, de pénétration localement aisée, avec de nombreuses essences, fréquentées par un riche cortège d'espèces. Il est avantageux, pour monter un filet, soit d'utiliser une coupe entamant la forêt, soit d'y pratiquer une tranchée à la machette. C'est ainsi qu'un filet disposé dans le sous-bois, perpendiculairement au Bandama, nous a procuré 19 de nos 25 spécimens.

Nous allons passer en revue les différentes espèces en précisant pour chaque spécimen la date de capture (en 1962), son sexe et son âge lorsqu'ils sont établis, sa longueur d'aile (a.) en millimètres, son poids (p.) en grammes et la nature du contenu stomacal. Tous les exemplaires ont été préparés à Lamto, où ont été prélevés les contenus stomacaux. Les peaux (à part celle du *Kaupifalco*) ont été déterminées et déposées au Laboratoire d'Ornithologie du Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris ; l'analyse des contenus stomacaux a été faite à la Station Biologique de la Tour-du-Valat, en Camargue.

Falconidés

Kaupifalco m. monogrammicus (Temminck).
17.V ; sexe ? ; a. ? ; p. 269.

Ce petit Rapace fut attrapé dans une clairière de savane herbeuse à l'orée de la forêt galerie Il est connu de Côte-d'Ivoire ou il fréquente non seulement le couvert forestier mais aussi les zones défrichées, ainsi que Pfeffer l'a constaté près de Gagnoa D'après Chapin (1932 et Bannerman (1953, il capturerait beaucoup de petits vertebrés, Reptiles et Amphibiens surtout, et des Arthropodes.

L'estomac de notre exemplaire ne contenait que des insectes : une chenille de Sphyngide (Lépidoptères, deux *Sphodromantis* (Dyctyoptères), un *Tylotropidius*, deux *Orthochta* (Orthoptères).

Strigidés

Glaucidium capense (A. Smith).
10.VI ; sexe ? ; a. 125 ; p. 94.

Cette espèce est signalée ici pour la premiere fois non seulement de Côte d'Ivoire, mais encore, semble-t-il, d'Afrique occidentale au nord de l'équateur L'aire de répartition classique de cette Chevêchette s'étend en effet sur l'Afrique australe, de l'Angola à la Tanzanie (Tanganyika), au sud jusqu'au Natal Dans ce vaste habitat cinq races ont été reconnues (Peters, 1940 En raison de sa taille nettement plus petite, le spécimen ivoirien, d'aspect adulte, ne saurait être assimilé à aucune d'elles et représente de toute évidence un nouveau type subspécifique que nous nous proposons de décrire ulterieurement

L'oiseau fut pris dans la tranchee ménagee au sein de la forêt galerie du Bandama Son estomac contenait des fragments fortement digérés avec, reconnaissables, des restes d'élytres de Coléoptères et des têtes de fourmis.

Coraciadidés

Eurystomus g. gularis Vieillot.
10.V ; sexe ?

Ce Rolle nous a été rapporté par des Africains du village de Kotiessou, où il avait été capturé dans une cavité d'arbre, vraisemblablement son nid, et tenu un certain temps captif. Pfeffer a trouvé l'espèce commune aux environs de Gagnoa.

Alcédinidés

Alcedo qu. quadribrachys (Bonaparte).
4.VI ; ♂ ad. ; a. 80 ; p. 35.
7.VI ; sexe ? juv. ; a. 75 ; p. 30.
8.VI ; sexe ? juv. ; a. 78 ; p. 34.

Ce Martin-Pêcheur est un hôte typique des rives des cours d'eau densément boisées. Deux de nos spécimens se prirent dans un filet tendu en travers d'un bras mort du Bandama. l'autre provient de la galerie forestière.

Contenus stomacaux . abondance d'arêtes de poissons de petite taille, un Homoptère et des fragments de chitine.

Corythornis leucogaster bowdleri Neumann.
28.V ; sexe ? imm. ; a. 56 ; p. ?

Ce petit Alcédinidé, également propre aux cours d'eau forestiers, est considéré comme rare par Bannerman. Il n'avait pas été cité auparavant de Côte-d'Ivoire.

Indicatoridés

Indicator indicator Sparrman.
23.V ; ♀ imm. ; a. 105 ; p. 45.

Contenu stomacal · nombreux fragments d'Arthropodes, dont certains de Coléoptères et d'Araneides.

Indicator m. maculatus Gray.
22.V ; ♀ ad. ; a. 100 ; p. 50.
4.VI ; sexe ? imm. ; a. 102 ; p. 47.
12.VI ; sexe ? ad. ; a. 98 ; p. 45

Contenus stomacaux : restes de chitine, certains appartenant à des Coléoptères et des Aranéides.

Aucun de ces Indicateurs n'était expressément connu de Côte-d'Ivoire, bien qu'ils aient été l'un et l'autre signalés dans les territoires limitrophes de Guinée et du Ghana. Tous deux, le premier surtout, font consommation de cire d'abeille, comme l'ont prouvé de nombreux examens stomacaux (Friedmann 1955). Mais ils sont loin d'être exclusivement cérophages et les analyses ci-dessus confirment qu'ils se nourrissent également d'Arthropodes.

Pycnonotidés

Trichophorus b. barbatus Temminck.
31.V ; sexe ? ad. ; a. 110 ; p. 47.
Contenu stomacal : fragments chitinisés indeterminables

Bleda canicapilla (Hartlaub).
10.V ; ♀ ad. ; a. 107 ; p. 30.
Contenu stomacal : un Ténébrionide (Coléoptères), un iule (Myriapodes) et une chenille.

Pyrrhurus sc. scandens (Swainson).
19.V ; sexe ? ad. ; a. 114 ; p. 59.
Contenu stomacal : quelques rares fragments de chitine

Phyllastrephus a. albigularis (Sharpe).
4.VI ; ♀ ad. ; a. 71 ; p. 17.

Andropadus virens grisescens Reichenow.
9.VI ; sexe ? ad. ; a. 78 ; p. 24.

De ces cinq espèces de Bulbuls, deux sont ici mentionnées pour la première fois de Côte-d'Ivoire : *Pyrrhurus scandens* et *Phyllastrephus albigularis* Toutes ont été récoltées dans la forêt-galerie du Bandama.

Muscicapidés

Fraseria cinerascens guineae Bannerman.
19.V ; sexe ? ad. ; a. 74 ; p. 18.
Contenu stomacal : fragments probables de fourmis.

Il s'agit également d'une espèce nouvelle pour la Côte d'Ivoire. Par la coloration gris-bleu du manteau et de la calotte, laquelle n'est pas plus foncée que le reste des parties supérieures, notre exemplaire se distingue aisément des oiseaux de la forme nominale, repandue notamment au Liberia et au Ghana, et doit être rapporté à la race *guineae* qui n'aurait été reconnue jusqu'à présent qu'en Guinée Portugaise et Sierra Leone.

Serle (1919), qui a frequemment observe ce Gobe mouches dans ce dernier territoire, a remarqué qu'il était strictement confiné aux rideaux forestiers bordant les cours d'eau

Tchitrea n. nigriceps (Hartlaub).

9.V ; sexe ? juv. ; a. 71 ; p. 15.

Contenu stomacal : restes d'insectes, dont une aile pouvant provenir d'un Odonate.

Obtenue par Lowe à Béoumi et par Pfeffer près de Gagnoa, la Moucherolle à tête noire semble largement répandue en Côte-d'Ivoire, puisque Brunel (1955) l'a également rencontrée dans la zone des lagunes côtières, près de Bingerville.

Turdidés

Neocossyphus p. poensis (Strickland).

15.V ; ♀ ad. ; a. 109 ; p. 58.

Contenu stomacal : trois à quatre fourmis et une masse pouvant être les restes d'une chenille.

Alethe castanea diademata (Bonaparte).

10.V ; ♀ ad. ; a. 95 ; p. 38.

Contenu stomacal : restes de Coléoptères et au moins un Homoptère.

Alethe poliocephala castanonota Sharpe.

19.V ; sexe ? ad. ; a. 94 ; p. 35.

Contenu stomacal : deux minuscules fragments d'Arthropodes.

Erythropygia leucosticta (Sharpe).

31.V ; sexe ? ad. ; a. 80 ; p. 27.

Contenu stomacal : quelques fragments d'Arthropodes mais probablement aussi des restes de végétaux.

Quoiqu'ils aient tous été cités antérieurement des territoires voisins de Sierra Leone, du Libéria et du Ghana, ces quatre Turdidés, propres à l'étage inférieur de la forêt, fournissent autant de records inédits pour la Côte-d'Ivoire.

Sylviidés

Cisticola l. lateralis (Fraser).

8.VI ; (♀) ad. ? ; a. 55 ; p. 14.

Contenu stomacal : trois Hémiptères et plusieurs fourmis.

Ce Cisticole, que LOWE et PFEFFER ont également collecté, est le seul oiseau capturé en savane.

Il semble bien que, dans son aire ouest africaine, l'espèce présente, en plus de livrées différentes selon l'âge et la saison considérés, un certain polymorphisme mutationnel, se manifestant notamment chez les mâles nuptiaux par un plumage soit brun fuligineux, soit brun-roux, avec probablement des nuances intermédiaires (SERLE, 1957). Notre spécimen, dont nous ne saurions certifier l'âge, est brun grisâtre sur l'ensemble des parties supérieures, blanc lavé de fauve dessous, avec des bordures rousses au vexille externe des remiges ; sa longueur d'aile le désigne pour une femelle. Celui que PFEFFER a rapporté des environs de Gagnoa, et obtenu en décembre, lui est très semblable par sa coloration, mais nettement supérieur par ses dimensions (*ala* 69), ce qui accuse bien la grande différence de taille des sexes.

PLOCÉIDÉS

Spermophaga h. haematina (Vieillot).

11.V ; ♀ ad. ; a. 63 ; p. 19.

7.VI ; sexe ? juv. ; a. 63 ; p. 15.

Contenus stomacaux : uniquement des graines et des enveloppes de graines.

Cet Estrildiné des sous-bois forestiers affectionne l'épaisse végétation bordant les cours d'eau et passe pour un oiseau très discret et d'observation difficile, en dépit de ses voyantes couleurs. Cependant LOWE, BRUNEL, PFEFFER l'ont chacun noté.



La physionomie de l'avifaune de Lamto, telle qu'on peut l'entrevoir à travers ces quelques données, évidemment bien fragmentaires, est typiquement celle d'une population de grande forêt : la plupart des espèces sont essentiellement propres aux sous-bois ombrophiles. Mais il convient de remarquer que la savane guinéenne, d'où ne proviennent qu'un ou deux spécimens, n'a pas été, pratiquement, prospectée. Ce milieu doit assurément receler des éléments d'affinités écologiques différentes qu'il importerait d'inventorier.

La courte liste ici présentée enrichit de façon notable les connaissances relatives au peuplement de la Côte-d'Ivoire : onze

espèces sont nouvelles pour ce territoire, et l'une d'elles, *Glaucidium capense*, l'est même pour l'ensemble de l'Afrique occidentale. Ces résultats sont à mettre au compte de l'emploi des filets en nylon : ils montrent tout le parti qu'on peut attendre de cette technique pour la prospection ornithologique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Bannerman, D. A. 1923. — Report on the Birds collected during the British Museum Expedition to the Ivory Coast (French West Africa). *Ibis* (11), 5 : 667-748

Bannerman, D. A., 1953. — The Birds of West and Equatorial Africa. 2 vols Edinburgh & London.

Brunel, J., 1955. — Observations sur les Oiseaux de la Basse Côte-d'Ivoire *Oiseau Revue fr. Orn.*, 25 : 1-16.

Chapin, J. P., 1932. — The Birds of the Belgian Congo. I. *Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.*, 65 : (605-609).

Friedmann, H., 1955. — The Honey Guides. U. S. *Nat. Mus. Bull.* 208 : 291 p.

Peters, J. L., 1940. — Check list of Birds of the World, vol. IV (132-133)

Pfeffer, P., 1961. — Étude d'une collection d'Oiseaux de Côte-d'Ivoire *Bull. Mus. Hist. Nat. Paris* (2), 33 : 357-368, 451-461.

Serle, W., 1949. — Birds of Sierra Leone (III,. *Ostrich*, sept. : 1-16.

Serle, W., 1957. — A contribution to the Ornithology of the Eastern Region of Nigeria. *Ibis*, 99 : 371-418, 628-685.







Mouette pygmée en vol

(Clichés S. Boulinot)

NOTES ET FAITS DIVERS

—

Observations ornithologiques
dans la région de Saint-Quentin (Aisne)

Hivernage du Serin cini :

Le 27 decembre 1964, par un temps très froid (– 10°), j'ai capturé au filet japonais un couple de Cinis dans une jachere où se trouvaient aussi de nombreux Pinsons des arbres.

Passage d'oiseaux peu communs :

Macreuse brune. — Un mâle de cette espèce a séjourné sur un étang de Vermand du 9 au 24 février 1965. Miroir blanc très visible au vol mais aussi au repos. Se laissait approcher à une cinquantaine de mètres.

Avocette. — Le 20 mars, sur un étang, je note une vingtaine de ces oiseaux en compagnie de Barges à queue noire, de Chevaliers gambettes et de quatre Goélands argentés. Le 5 avril, j'en aperçois deux sur le même étang.

Mouette pygmée. — Deux individus en plumage juvénile ont séjourné dans la region de Vermand du 8 septembre jusqu'à la fin de ce mois. Elles étaient presque toujours en compagnie d'une vingtaine de Guifettes noires. J'ai noté que, parfois, elles couraient véritablement sur l'eau, face au vent, les ailes demeurant horizontales. Très rarement elles allaient se reposer sur une souche au milieu de l'étang. Un heureux concours de circonstances (j'étais dissimulé dans une hutte abandonnée et ces deux Mouettes sont venues pêcher à proximité) m'a permis de prendre des photographies de près (Pl. I).

Grand Gravelot. — De passage régulier en mars, cet oiseau est plus rare en automne. Un individu a été tué par un chasseur le 3 octobre, alors qu'il se trouvait dans un champ de betteraves.

Nidificateur nouveau : Le Petit Gravelot.

Le 30 mai 1965, en bordure d'un etang artificiel (la terre desséchée formant une zone dénudée), j'observe deux adultes et quatre jeunes ne volant pas encore. C'est la première fois que je note une tentative de nidification de cette espèce.

Nidification anormale :

Le 16 juin, je découvre un nid de Linotte construit dans un sureau à quatre mètres dix de hauteur La femelle couve cinq œufs. Les buissons et les haies sont pourtant nombreux à cet endroit.

Nidification tardive :

Le 16 août, je trouve un nid de Bouvreuil contenant trois œufs. La femelle couve. Les jeunes sont nés le 21 et ils ont quitté le nid le 4 septembre.

Serge BOUTINOT.

Nidification précoce du Hibou moyen-duc (*Asio otus*) dans le Nord de la France

Le Hibou moyen-duc est un nocturne assez commun dans le Nord de la France semble-t-il, surtout si l'on juge d'après les nombreuses dépouilles empaillées exposées à la vitrine de certains « naturalistes » de la région.

Le 11 mars 1965, je découvrais par hasard un « nid » de Moyen-duc dans les marais de la vallée de la Sensée, au sud de Douai. Un adulte quitta le nid découvrant deux œufs, lorsque j'arrivais à proximité d'un saule étêté à 1 m du sol Ces œufs étaient posés dans une concavité au sommet du tronc de l'arbre et reposaient sur quelques feuilles mortes, sans aucun apport des oiseaux selon la règle.

Cette situation est assez singulière, le Moyen-duc s'appropriant habituellement un vieux nid de Corvidé ou de Rapace

Quant à la ponte du premier œuf, on peut la situer au 9 mars, les œufs étant pondus à 2 jours d'intervalle Si nous comparons cette date à celle rapportée par A. LABITTE dans *L'Ois. et R. F. O.*, 1965, p 13 début de ponte en Eure-et-Loir : 19 mars, nous constatons qu'il s'agit d'une nidification plutôt précoce.

L. KERAUTRET.

Capture d'un Pic mar *Dryobates medius* (L.)

Un Pic mar mâle a été capturé le 28 janvier 1964 à Sainte-Marie-de-Gosse (Landes). Naturalisé par M. REUSER, il a été donné par ce dernier au Musée de la Mer.

Ce fait est intéressant car, à notre connaissance, il n'a pas été signalé jusqu'à ce jour de capture certaine de cet oiseau

dans l'extrême Sud-Ouest. A son sujet M. MAYAUD écrit dans l'Avifaune des Landes (*L'Oiseau et la R.F.O.*, 1945, p. 55), qui reste le travail de base de l'ornithologie de notre région : « Une autre absence remarquable est celle du Pic mar, *Dryobates medius*. Il n'a pas été trouvé dans les Pyrénées de façon authentique et on peut considérer qu'il en est de même dans la grande forêt des Landes. Cependant il se trouve en Espagne, sous une race distincte il est vrai. Il apparaît qu'il s'agit là d'un cas d'aire discontinue typique et que l'espèce devait être répandue autrefois dans toute la région pyrénéenne. »

Il serait intéressant que de nouvelles captures viennent confirmer la présence du Pic mar dans le Bas-Adour.

V. WASSENICH.

Hivernage du Torcol et captures de Sizerins flammés en Roussillon

Suite à ma note parue dans *L'Oiseau et R.F.O.*, 1963, p. 290, deux nouvelles captures les 21.1.65 et 12.2.65 paraissent confirmer l'hivernage de *Jynx torquilla* en Roussillon. Peut-être pourra-t-on même y adjoindre celle du 7.3.65, à moins qu'il ne s'agisse déjà d'un migrateur.

Pour la première fois j'ai bagué six *Carduelis flammea* à Ille-sur-Têt : un les 30.12.64, 16 et 17.4.65 et trois le 21.4.65.

L. MARSAL.

Anomalies de plumage chez *Sylvia atricapilla*

Le noir de la calotte d'un ♂, réduit à un cercle sur le crâne, était ceint d'une auréole rousse descendant au niveau normal (7.1.65).

Au milieu de la calotte rousse d'une ♀, quelques plumes blanches dessinaient un petit rond (6.2.64).

Ces deux fantaisies étaient du plus bel effet !

L. MARSAL.

Sur les Flamants malgaches

Au cours d'une tournée de prospection dans le Sud de Madagascar, j'ai eu l'occasion d'aller au lac Tsimanampetsotsa (2 mars 1964), au moment même du passage du typhon « Gisèle ». L'eau de ce lac est très saumâtre et alcaline.

Du fait de la pluie et d'un vent violent, je n'ai observé qu'un petit nombre d'espèces d'oiseaux. Les Flamants étaient cepen-

dant assez nombreux, soit dispersés, soit groupés. J'ai noté la présence des 2 espèces : *Phoenicopterus ruber roseus* et *Phoeniconaias minor*, cette dernière espèce en nombre très réduit.

J'ai pu observer une troupe d'environ 40 *Phoenicopterus* avec de vives colorations roses, rouges et noires, accompagnée de 3 de même taille, au plumage *gris et noir* et présentant un fort bec *entièrement noir*. Ces 3 oiseaux se tenaient, ensemble, sur la périphérie de la troupe.

Des nidifications m'avaient été signalées par le garde forestier d'Efoetsy, responsable de la réserve naturelle, qui tenait lui-même le renseignement d'un tiers. Malgré des prospections sur les rives Ouest et Est du lac, je n'ai pu trouver traces de nidifications. Il semblerait bien que la reproduction des Flamants de Madagascar (*Phoenicopterus* et *Phoeniconaias*) ne se fasse pas dans l'Ile mais en Afrique de l'Est.

P. MALZY.

A propos de nidification de Cailles au Sahara

Séjournant sur la base militaire de Reggane en 1964, j'eus la surprise de découvrir en juin, dans un champ de mil que les indigènes avaient planté autour de la zone d'épandage des eaux usagées de la base, toute une compagnie de Cailles. Etant retourné quelque temps avec un ami, nous revîmes des oiseaux, bien volants cette fois, et nous en tuâmes un. Par ailleurs, des amis ont vu à plusieurs reprises des compagnies à Idelès au Hoggar.

L'observation de Cailles au Sahara n'est pas étonnante, mais sa reproduction en plein cœur des étendues désertiques aussi méridionales m'a paru digne d'être publiée.

André DUPUY.

Les effets des insecticides dans le Roussillon

Brusquement, le 20 février 1965, la tramontane qui balayait le Roussillon depuis de nombreux jours cessa. Aussitôt, dans tous les vergers à la fois, les traitements antiparasites commencent.

Noter : — la simultanéité des opérations, — la puissance de plus en plus grande des pulvérisations qui inondent la totalité des cultures, — l'emploi généralisé d'Oléo Bladan à 10 % de parathion.

Dès le 25, le comportement des Pinsons des arbres (*Fringilla coelebs*), très nombreux en ce moment, change. Ils se rappro-

chent des maisons, hantent les chemins et les cours, comme aux périodes de gel ou de neige — et il fait beau !

Leur distance de fuite diminue de plus en plus. On arrive à les prendre à la main. Puis on ramasse des petits cadavres un peu partout. Vivants ou morts, ils sont tous *très maigres*, alors que la nourriture abonde, notamment le mouron, *Stella media*, qui est bien en grain sous tous les pêchers.

Les Pinsons que je capturais au filet japonais avant le 20 émettaient des fientes solides ; maintenant elles sont liquides.

Ce n'est qu'à partir du 11 mars que je repris des Pinsons gras, et que les survivants — ou les migrateurs nouvellement arrivés — eurent un comportement normal.

La culpabilité du parathion ne fait aucun doute. L'intoxication était causée par les graines contaminées. L'hécatombe ne cessa qu'avec l'atténuation de la nocivité du produit.

D'autres oiseaux furent victimes de ce pesticide, mais d'une façon moins spectaculaire. J'ai identifié des Fauvettes à têtes noires, quelques Rougegorges et un Accenteur mouchet, tous également très maigres.

L. MARSAL.

Preuve de sedentarité de *Sylvia melanocephala*

La Fauvette *Sylvia melanocephala* a été considérée par la plupart des auteurs comme étant strictement sédentaire. Des observations récentes de concentrations importantes en hiver aux Baléares, et l'apparition de ce Sylvidé dans les oasis sahariens (où il n'est pas nicheur), semblent indiquer une propension à la migration chez certaines populations.

Trois années de baguage à Cavalière (Var) sur la côte des Maures, m'ont apporté des données sur cette question. *Sylvia melanocephala* y est très fréquente, c'est l'espèce de loin la plus abondante. Le nombre sur place des contrôles d'oiseaux bagués y est proportionnellement considérable. Le tableau ci-dessous les représente à l'exception des nombreux contrôles faits dans le mois de la prise, qui sont sans signification pour l'étude de la sédentarité.

Ce tableau montre que des oiseaux bagués en toute saison ont été repris également en toute saison, et ceci indépendamment du sexe ou de l'âge (la prédominance de certains mois traduit simplement l'irrégularité de mes séjours). J'estime que l'on peut en conclure que dans cette région de la France, la presque totalité de la population est strictement sédentaire

Sexe	*Age*	*Date de baguage*	*Date de contrôle*	*Nbre de mois*
♀	Imm	14.10.1962	4. 1.1963	14
♂	»	17.10.1962	1. 1.1964	27
♂	Ad.	31.12.1962	17. 2.1963	2
♀	»	2. 1.1963	12.10.1963	9
♀	»	31.12.1962	5.12.1964	2[illegible]
♂	»	17. 2.1963	5. 8.1963	6
♂	»	17. 7.1963	2. 1.1964	6
♂	Imm	18. 7.1963	4. 1.1964 (1er contrôle)	6
			15.12.1964 (2e contrôle)	18
♀	»	17. 7.1963	30.12.1963 (1er contrôle)	5
			29. 7.1964 (2e contrôle)	12
♂	Ad.	31. 7.1963	24.12.1963 (1er contrôle)	5
			24.10.1964 (2e contrôle)	15
			7.12.1964 (3e contrôle)	17
♂	Imm	5. 8.1963	13. 7.1964	11
♂	Ad	23.12.1965	2. 8.1964	8
♀	»	1. 1.1964	29. 7.1964	7
♂	»	22. 7.1964	28. 2.1965	7
♂	Imm	14.10.1964	2. 3.196[illegible]	5
♂	Ad	14.10.1964	30.12.1964	2
♀	»	20.10.1964	3. 1.1965	2
♀	Imm	27.10.1964	7. 3.1965	5

Aucune reprise de l'intérieur n'est venue l'infirmer jusqu'ici. Je signale que les froids de février 1963 avaient réduit de plus de moitié les oiseaux de cette espèce dans ma région, mais que les pertes ont été effacées en une saison, au contraire de *Sylvia undata* que je n'ai plus revue depuis cette époque.

L. YEATMAN.

Le Fuligule morillon *Aythya fuligula* nicheur sur un étang du Perche ornais en 1965 (2e point de nidification en France)

Rarement et très brièvement visible à l'automne, le Fuligule morillon s'attarde longuement sur nos étangs au retour du printemps.

Je détache quelques notes intéressant les dernières années

1963 : 1 ♂ présent jusqu'au 2 juin ;
1964 : 1 couple vu jusqu'au 8 mai ;
1965 : 17 avril — 1 couple à l'écart + 1 ♂ et 1 ♀ ;
» : 29 avril — même couple + 5 ♂ et 2 ♀ ;
» : 6 mai — 1 ♂ à l'écart + 2 ♂ et 1 ♀.

Le 6 MAI, je recherche les Milouins nicheurs (acquisition récente mais assez large : 5 nichées en 1964).

D'une touffe de carex (70 cm d'eau environ) une cane part brusquement et disparaît aussitôt derrière un aulne. En quittant son nid, et sur celui-ci, elle projette une abondante fiente brunâtre, très nauséabonde (la Sarcelle d'été m'a déjà reservé semblable accueil).

Cette ♀, vue un court instant et de dos, est trop frêle pour une ♀ de Milouin type. Serait-ce une ♀ de Morillon ? Comme je ne veux pas y croire, je m'arrête plutôt à la solution : hybride milouin-nyroca, mais note cependant sur mon carnet « Morillon possible ! ! ».

Nid : bien caché au creux d'une touffe de carex un peu isolée, très semblable à celui du Milouin, plutôt moins large et plus profond ; les carex enroulés en couronne sont moins hachés, plus longs, plus frais.

Ponte : 9 œufs dans un duvet brun noir nettement plus foncé que celui du Milouin, sans tectrice visible.

L'œuf, comparé à celui du Milouin, est d'une teinte gris verdâtre très voisine, avec un gros pôle globuleux semblable, mais un petit pôle très nettement plus allongé. Le grain est plus fin sans trace de nervures, ni d'irrégularités communes chez le Milouin.

Dimensions : 59,8 × 41,8 donc rien de spécifique.

Incubation : 10 j. environ ; éclosion à prévoir vers le 21 mai, donc 1er œuf pondu vers le 17 avril (bien tôt pour le Morillon !).

13 MAI - 15 h. Il fait beau ; pas de ♀ sur le nid non couvert ; œufs tièdes ; je passe rapidement.

18 MAI - 7 h. 30. La ♀ part à 1 m, se pose à 10 m et s'éloigne lentement jusqu'à 15 m. Pendant 3 minutes j'ai tout le loisir de l'examiner attentivement aux jumelles, parfaite visibilité. Aucun doute possible, c'est une ♀ de Morillon, tous les caractères spécifiques sont là ! La trace de huppe elle-même est très nette (cette ♀ ne porte pas d'anneau blanc à la base du bec). Elle commence d'ailleurs la toilette chère aux Morillons, puis s'éloigne un peu. L'éclosion me semble très proche.

20 MAI - 9 h. 30. Je photographie la ♀ au départ du nid. J'approche lentement : déception, le nid est vide. L'éclosion a eu lieu la veille, 19 mai. Je prends des photos du nid chargé de ses coquilles et prélève intégralement les matériaux. Enfin, après plus d'une heure de recherche je finis par trouver le mâle. Il sort de la carexaie vers l'eau libre à 250 m du nid environ (à 20 m de 2 ♂ de Milouin).

13 JUIN. La ♀ seule conduit 7 jeunes qui plongent avec une simultanéité parfaite (les jeunes Milouins observés « cascadent » davantage).

21 JUILLET. Ouverture de la chasse sur cet étang ; je suis absent. Il semble qu'aucun Morillon n'ait été tué.

Examen des materiaux du nid : duvet brun-noir à large centre gris mal défini, 95 % ne laissant apparaître à première vue aucune tectrice ; duvet gris-blanc très court, 5 % ; environ : 200 tectrices blanches à frange terminale blond doré, 25 grises, 20 minuscules plumes grises à 1/3 terminal noir.

G. MOREAU.

Lettre à la Rédaction

A la suite de la publication du Numéro jubilaire 1965, le Professeur Ernst MAYR *nous prie d'insérer la mise au point suivante concernant l'article dont il est l'auteur :*

SIR,

In my recent discussion of the shortcomings of an alphabetical listing of species and genera in the Berlioz Festschrift (*L'Oiseau et R.F.O.*, 35 : 90-95) I neglected to point out that MOREAU (*Proc. Zool. Soc. London*, 137 : 623-626) supplemented his proposal of an alphabetical sequence by the suggestion that species groups be indicated by numbers. Indeed, on page 626 he wrote that the alphabetical sequence « should as a rule be adopted only when supplemented by the designation of such species groups as seem to be justified ». It is important not to ignore this part of his proposal.

It still seems to me, however, that not much is gained by this compromise. Species groups are difficult to indicate in alphabetically arranged collections, there are also degrees of relationship *within* species groups (which will be concealed by the alphabet), and many species are not clearly members of species groups, yet are more nearly related to each other than to other species of the genus. No arrangement will ever be perfect, but to me, at least, an arrangement that attempts to place those species nearest to each other that seem most closely related, has greater appeal than an alphabetical listing.

Sincerely yours,
Ernst MAYR
14.IV.1966.

BIBLIOGRAPHIE

Nous apprenons qu'une plaquette sur Roger Reboussin, avec texte de Robert Wolff et vingt reproductions des œuvres de l'artiste est mise en vente chez Mme Roger Reboussin, 3, rue Schoelcher, Paris 14e, au prix de 4 F l'unité ou 3,70 F par groupe de dix ; C. C. P. Paris 2333-12.

La Société Ornithologique de France dont l'artiste bien connu fut membre du Conseil pendant de nombreuses années , notre Revue — à laquelle il participa avec talent, tant par ses écrits que par ses illustrations —, le Muséum — où il professa l'art de dessiner les animaux pendant plus de 27 ans —, ne peuvent que s'associer au désir de Mme Reboussin de perpétuer la mémoire de son mari auprès de tous les Ornithologistes français et étrangers qui admirent son œuvre.

Arnold (Paula) et Ferguson (Walter)

Birds of Israel

(Shalit publishers, Haifa, Israël, 1962. — In-4o, 107 pp.
15 planches couleurs, 15 planches monochromes. —
Prix : £ anglaise 1,17/6.)

Ce petit ouvrage, qui nous est parvenu avec beaucoup de retard puisqu'il a été publié en 1962, présente quelques belles planches d'oiseaux d'Israël peintes par M. Walter Ferguson. Ces planches sont accompagnées de textes extrêmement courts en anglais puis en hébreu donnant quelques précisions sur l'oiseau représenté.

Par le nombre des planches dont certaines ne représentent qu'une seule espèce on devine que cette iconographie est très incomplète ; on trouve en revanche, à la fin du texte, une liste systématique de tous les oiseaux d'Israël avec en regard des initiales précisant s'il s'agit d'endémiques, de résidents d'été ou de migrateurs d'hiver, liste précieuse car l'avifaune palestinienne est encore assez mal connue. R. D. E.

Bannerman (David A. et W. Mary)

Birds of Atlantic Islands

(Vol. II)

(Oliver and Boyd, 39 a Welbeck Street, London W. 1. —
In-4o, 207 pp., 8 planches en couleurs, 1 planche photogr., 1 carte,
nombreux dessins au trait. — Prix : Sh. 84/ —).

Nous avons déjà eu l'occasion de parler de cet ouvrage lors de la publication du premier volume (*L'Oiseau et la R. F. O.*, 1964, p. 166). Il s'agit cette fois de l'avifaune de Madère, des Desertas et des Iles Porto-Santos. Comme on s'en doute, l'homogénéité du travail nous obligerait à répéter ce qui fut dit précédemment. Plan et présentation restent les mêmes. L'étude des espèces est précédée d'une importante bibliographie de six pages, d'une introduction historique et de quelques considérations topographiques, climatiques et géologiques. Les dessins au trait sont en tous points dignes de l'artiste que nous considérons comme étant l'un des meilleurs animaliers de notre époque.

Comme toujours quand il s'agit d'un ouvrage du Dr BANNERMAN, la documentation est considérable ; elle reprend tout ce qui a été dit jusqu'à ce jour sur une faune morcelée, restreinte, mais très particulière, en y ajoutant le fruit d'une expérience personnelle recueillie au cours de nombreux voyages.

R. D. ETCHECOPAR.

COUTURIER (Marcel)

Le Gibier des Montagnes françaises

(Arthaud, Paris, 1964. In 8°, 461 pp., 38 héliogravures. — Prix : 30 F.

Quoiqu'il s'agisse ici d'un ouvrage écrit avant tout par un chasseur mammalogiste, nous nous devons de le signaler à nos lecteurs pour deux raisons : d'abord parce que dans ce volume une place très importante est réservée aux oiseaux, et surtout parce qu'à nos yeux, peu de personnes au monde connaissent aussi bien que l'auteur les cinq espèces d'oiseaux gibier de montagne, au comportement desquels il ne consacre pas moins de **230 pages d'un texte très serré**.

C'est une véritable monographie du Grand Coq de bruyère, du Petit Coq, du Lagopède, de la Gélinotte et de la Perdrix bartavelle.

Pour chaque oiseau, un long chapitre concerne les mœurs : milieu, territoire, attitudes, vol, voix, vie sexuelle, poussins, nourriture, ennemis, déplacements, élevage se voient consacrer un long paragraphe. Un deuxième chapitre traite de la chasse, y compris les trophées, le braconnage, le repeuplement, la mortalité. Enfin, un troisième chapitre essaie de faire le point précis de la distribution de ces oiseaux sur notre territoire.

Cet ouvrage paraît d'autant plus à son heure que certaines de ces espèces semblent entrêmement menacées, tout au moins en France, et que les protecteurs peuvent se demander si elles pourront être sauvées, à supposer même que les chasseurs prennent conscience de leurs responsabilités et sachent leur accorder le répit qui leur est nécessaire pour reconstituer un effectif capable de supporter une pression cynégétique, même réduite.

R. D. ETCHECOPAR.

GROSSMANN (Marie-Louise) et HAMLET (John)

Birds of Prey of the World

(Cassel and C° Ltd., 37, Red Lion Square, London W.C. 1, 1965. — In-4°, 496 pp., 422 cartes, planches, dessins ; 70 photogr. couleurs, 283 photogr. monochromes. — Prix : 113 F 40.

Cet énorme ouvrage est beaucoup plus qu'une monographie, ou plutôt, qu'une monographie telle qu'on l'entendait jusqu'à la moitié de ce siècle, quand l'ornithologue s'effaçait devant l'artiste illustrateur, se contentait d'ajouter un court texte, souvent sans grand intérêt documentaire, à une série de très belles planches généralement consacrée à toutes les espèces d'un groupe avien. Telles les œuvres bien connues de GOULD, SCLATER, DRESSER, etc. Même la monographie de KIRKE et SWANN, parue en 1928 et la dernière en date traitant des oiseaux de proie, restait classique dans sa présentation. Cette fois, la tradition est bouleversée, mais l'ouvrage reste à nos yeux une monographie puisque l'on peut y trouver pratiquement **tout ce qui touche aux oiseaux de proie diurnes et nocturnes.**

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première traite de questions générales : préhistoire, place des oiseaux de proie dans l'art, fauconnerie

écologie et, enfin, conservation des rapaces. On sait combien l'objet de ce dernier chapitre doit être le souci de tout ornithologue, aucun groupe d'oiseaux n'étant plus menacé de nos jours.

Dans la deuxième partie, chaque genre fait l'objet d'une étude détaillée. La distribution est présentée sous forme d'une petite carte et, chose particulièrement utile pour ces oiseaux, l'animal en vol est représenté sous forme de plusieurs schémas se rapportant aux différents plumages de l'espèce. On devine que si cela multiplie considérablement le nombre des croquis, l'identification sur le terrain doit en tirer profit.

L'illustration est remarquable et très abondante. De magnifiques photographies en couleurs ou monochromes s'attachent à nous montrer les attitudes des oiseaux dans la nature et cherchent à souligner des détails particuliers peu connus. Pour tenter de faciliter la description, une clef de couleurs nous est fournie ; nouvelle initiative que nous ne saurions que louer, mais qui, à notre avis, ne résout pas dans la pratique le difficile problème d'une description exacte des coloris. L'ouvrage se termine par deux planches comparatives de vol pour tous les Falconiformes d'Amérique du Nord d'une part et d'Europe d'autre part. Enfin, une importante bibliographie nous donne les titres d'ouvrages généraux, ou se rapportant plus particulièrement au grand groupe ici traité.

R. D. ETCHECOPAR

JULIEN (Michel-Hervé)

L'Homme et la Nature

(Hachette, Paris, 1964. Petit in-8, 128 pp., nombreuses illustrations. Prix : 3,80 F).

Nous savons que tous nos lecteurs ont lu ce petit manuel déjà devenu classique, mais ce qui nous importe, c'est que les idées présentées si clairement et si agréablement soient propagées auprès du grand public. Faites acheter ce petit ouvrage autour de vous. On sait avec quelle persévérance et quel dynamisme l'auteur lutte depuis des années pour la conservation de la nature. Grâce à lui, nous avons aujourd'hui un ouvrage accessible à la fois par sa présentation et son prix rendu particulièrement efficace, par l'intelligence et la conviction de celui qui l'a conçu et rédigé. A vous tous de nous aider à diffuser les idées qui nous sont chères ; notre collègue et ami vient de nous en donner le moyen.

R. D. ETCHECOPAR.

PENOT (J.)

Atlas d'Ornithologie

Les oiseaux ont toujours attiré les publicistes. C'est parce qu'elles avaient plu à la direction d'une Société de Produits Chimiques que nous avons pu, il y a quelques années, faire paraître une très bonne série de planches de BARRUEL, sous le titre d'« Iconographie des Oiseaux de France ».

Cette fois, plusieurs laboratoires pharmaceutiques reprenant la même idée, présentent les planches de notre collègue Jacques PENOT accompagnées d'un très court texte sur chacune des bêtes représentées

L'ensemble comprendra 3 volumes, chacun offrant au lecteur environ 80 aquarelles que l'artiste a choisies, afin de donner un aperçu général de tous les grands groupes de l'avifaune mondiale.

On connaît le courage et la persévérance de J. Penot quand il s'agit de faire aimer les oiseaux. Si l'on ajoute que la publicité ne lésine pas sur la qualité de la reproduction des planches en couleurs, on devine l'intérêt que l'amateur de livres d'oiseaux peut trouver en obtenant ces trois volumes.

Le tout, quoique non relié, est élégamment présenté dans un classeur à anneaux qui permet de détacher chaque page pour celui qui préfère une présentation isolée. Nous ne parlerons pas du texte, vu sa très grande brièveté. Disons toutefois que les connaissances de l'auteur lui ont permis de commenter intelligemment, quoique en peu de lignes, ce qui caractérise chaque oiseau représenté.

R. D. Etchecopar

Wetmore (A.)

Water, Prey and Game Birds of North America

(National Geographic Society, 1965. —
Grand in 8°, 464 pp., 600 illustrations en couleurs. — Prix $ 11,95

Ce volume fait suite à « Songs and garden birds of North America », l'un et l'autre édités sous la direction de notre collègue, le Dr Alexander Wetmore. Ce deuxième important ouvrage est divisé en 50 chapitres concernant 369 espèces, dont quelques-unes dépassent même le sujet du titre, puisqu'on y trouve des Pigeons, des Martinets, etc... Une large part est faite à la protection des oiseaux, et il faut reconnaître que cette publication aidera à propager l'idée de protection de la nature, en intéressant — ne serait-ce que par l'abondance et la qualité de l'illustration (643 dont 600 en couleurs !) — ceux qui restent le plus réfractaires aux questions d'Histoire naturelle. Seule la National Geographic Society, par la puissance que lui donne son énorme tirage (4 millions et demi de membres) peut se permettre de présenter au public des livres aussi somptueusement illustrés pour un prix aussi minime. Empressons-nous d'ajouter que la quantité n'est pas obtenue au détriment de la qualité. On y trouvera des photos de toute première classe et une documentation qui, pour être de vulgarisation scientifique, demeure attachante et fort bien faite.

En fin d'ouvrage, 6 disques encartés dans la couverture offrent au lecteur l'enregistrement des « bruits » émis par 97 espèces choisies parmi celles qui font l'objet de ce livre.

R. D. Etchecopar.

Wetmore (A.)

The Birds of the Republic of Panama

(Smithsonian Institution, City of Washington, 1965,
Publication 4617. — In-8°, 483 pp., 1 pl. en couleurs, 73 fig. au trait).

Quoique l'avifaune de l'Amérique Centrale soit relativement mieux connue que celle d'Amérique du Sud, les ouvrages de systématique relatifs à cette région n'abondent point. Aussi sommes-nous heureux d'avoir désormais, grâce à ce 150e volume de la Smithsonian Institution, la première

partie d'une liste complète et critique des oiseaux de Panama. Ce premier volume, suivant la séquence Wetmore (évidemment !), traite des espèces allant des Tinamous aux Oiseaux de mer.

Dans cet ouvrage, on trouve la description de tous les plumages de chaque sous-espèce, suivie de mensurations précises et de quelques considérations sur le comportement en général, mais plus particulièrement sur la reproduction. Pour cette partie de son travail, l'auteur se réfère souvent aux données de Schoenwetter qui avait, on le sait, une des plus belles collections européennes d'œufs de cette région.

L'unique planche est de Walter Weber. Elle représente *Odontophorus dialeucos*, décrit en 1963. C'est — tout au moins à notre connaissance — la première représentation en couleurs de cette intéressante espèce.

R. D. Etchecopar

Les Colibris

(Laboratoire Roland Marie, 15, rue Michelet, Montreuil-sur Seine In 4°, 24 planches en couleurs. Publication non mise dans le commerce.)

Si vous possédez un ami médecin, demandez lui de vous montrer les planches publicitaires qui lui ont été envoyées par « Transfusine ». En effet, ce produit vient de publier, contenues en deux élégants coffrets, 24 planches puisées dans la belle monographie de Gould. Malgré l'importante réduction qu'elles ont subies (on sait que l'ouvrage original est publié en éléphant-folio), elles sont fort bien rendues. Tirées avec beaucoup de soin, ces planches sont un véritable plaisir pour l'œil. Aussi votre ami médecin acceptera volontiers de vous les montrer, il est moins sûr qu'il accepte de vous en faire cadeau !

Ajoutons qu'il s'agit simplement d'un plaisir de l'œil, car aucun texte n'accompagne ces gravures.

R. D. E

DISCOTHÈQUE

Roché (J. C.)

Guide sonore des Oiseaux d'Europe

Disques (45 t) 10 à 19

Notre ami Jean Claude Roché vient de nous faire parvenir 10 nouveaux disques faisant partie de son « guide » des phonocomportements des oiseaux de France. Ces documents complètent les disques précédemment analysés dans notre revue, ce qui nous permet de ne rappeler que brièvement l'heureuse initiative de l'auteur. Grâce à lui, l'amateur dispose de documents de valeur qui lui ouvrent l'étude des manifestations sonores des oiseaux et facilitent l'identification dans la nature.

Nous avons écouté ces disques avec un réel plaisir et un grand intérêt, car il s'agit de véritables documents scientifiques. Dans l'ensemble les

enregistrements sont de haute qualité et reproduisent fidèlement la voix des oiseaux, bien que les aigus soient parfois coupés ou distordus Nous avons particulièrement apprécié les Chouettes (disque n° 10), les Pics (n° 15) les Pigeons (n° 17), ainsi que, parmi les Gallinacés (n° 13), le bel enregistrement de la Gelinotte. Les cris des Limicoles (n° 18 et 19 sont également bien rendus et le répertoire suffisamment vaste pour refléter la variété des manifestations sonores de ces oiseaux.

Nous regrettons toutefois dans l'ensemble que les cris d'appel ne soient pas plus nombreux et mieux detaillés sur la plupart des plages spécifiques Très souvent entendus, et de grande valeur spécifique, ils permettent l'identification des oiseaux d'une manière aisée à un ornithologiste averti Il nous a par ailleurs semblé que la Tourterelle des bois, le Courlis et quelques rapaces nocturnes auraient pu être mieux « servis ».

Ces quelques critiques ne diminuent pas la valeur de ces enregistrements qui sont tous de grande qualité Bien présentés sous une pochette attrayante, ces guides sonores rendront les plus grands services car ils complètent de la manière la plus heureuse les ouvrages de détermination. Nous féliciterons sans réserve notre ami Roché de l'edition qu'il a entreprise et nous souhaitons que la serie entière soit bientôt mise à la disposition des ornithologistes Son initiative devrait se solder par un grand succès et elle le mérite amplement.

Jean Dorst

Roché (Jean-Claude)

Chants de notre jardin

(« La Vie des Bêtes », 49, avenue d'Iena, Paris XVIe. 45 tours, LVB 3).

En même temps que l'auteur faisait paraître sa très bonne série scientifique de microsillons sur les Oiseaux d Europe, « *La Vie des Betes* » offrait au public un autre disque de lui sur les chants que l'on entend le plus fréquemment dans nos jardins Evidemment, la presentation est ici toute différente il ne s'agit pas de fournir une documentation precise à des ornithologues avertis, mais de faciliter la reconnaissance des oiseaux à ceux qui ne les connaissent pas Si le but recherché est différent, la qualité de l'enregistrement reste la même.

R D. E

Ulrich (Dr Henri)

Oiseaux du marais

(Editions Pergola, disque 45 tours, 250.019 PAF.)

Bonne étude des Oiseaux de Marais. Si l'on est un peu déçu par la reproduction de la note liquide et romantique du Scops, d'autres cris sont en revanche excellemment rendus : Butor, Colvert, Goéland argenté, etc

R. D. E.

BULLETIN

DE LA

Société Ornithologique de France (1966)

MISSION DE BAGUAGE DU C. R. M. M. O AU MAROC ORIENTAL (1965)

En 1963 et 1964 des missions officielles d'ornithologues britanniques avaient déjà opéré des séries de baguage en collaboration avec l'Institut Scientifique Cherifien et le C. R. M. M. O., surtout à Del-Filia près de Figuig. En 1965, sur l'invitation de nos collègues anglais, nous fûmes envoyés par le C. R. M M O. pour collaborer à nouveau avec nos amis d'outre-Manche et poursuivre leur travail plus avant dans la saison. Les baguages eurent lieu du 9 avril au 5 mai à Del-Filia, à Berguent et à Dra-Aïssa au Maroc oriental. L'opération réussit pleinement grâce aux autorités marocaines qui apportèrent une aide constante à la mission, et aux services marocains des Eaux et Forêts qui lui ont fourni un précieux appui logistique.

MM. Johnson et R. Spencer doivent publier les résultats de ces trois années de baguage et d'observations, mais dès maintenant nous tenons à dire combien nous avons été frappés par l'énorme mortalité des migrateurs printaniers quand, après la traversée du Sahara, ils trouvent du mauvais temps dans les oasis du Nord ou dans l'Atlas où normalement ils peuvent se nourrir et reprendre des forces. C'est ainsi que les 9 et 10 avril après une violente tempête, avec neige, le sol était jonché d'oiseaux mourants . Hirondelles, Fauvettes, Pies-grièches, Torcols et même Gravelots De nouveau le 24 avril, 24 heures de pluie froide amenèrent à Berguent une grande mortalité chez les oiseaux tels qu'Hirondelles et Gobe-mouches se nourrissant de proies au vol.

Nous avons pris au filet deux oiseaux non signalés à ce jour · *Lanius senator badius* et *Hippolais icterina* , la capture de plusieurs *Turdus philomelos* du 25 avril au 2 mai nous a semblé bien tardive pour des migrateurs ; nicheraient-elles en Afrique du Nord ?

A. Dupuy, G. Jarry et L. Yeatman.

CONFERENCE INTERNATIONALE DE MADISON (WISCONSIN - U. S. A.), SUR LA BIOLOGIE DU FAUCON PELERIN

Cette conférence, organisée par le Professeur Joseph J. Hickey sous les auspices du Department of Wildlife Management de l'Université du Wisconsin, du 29 août au 1er septembre 1965, était financée par le U S. Public Health Service, la National Audubon Society et l'American Museum of Natural History Elle avait pour but de réunir des biologistes, ornithologistes, fauconniers connaissant particulièrement cette espèce, afin de comparer leurs plus récentes observations et de faire une analyse critique de tous les facteurs susceptibles d'influer sur la dynamique des populations de Pélerins ; d'essayer de comparer la situation du Faucon pélerin avec celle des autres populations de rapaces à travers le monde ; et enfin de mettre au point et coordonner un éventuel programme de recherche.

Les représentants des divers états des Etats-Unis et du Canada étaient au nombre de 50 environ.

L'Europe était représentée par le Dr Th. Mebs pour l'Allemagne fédérale, T. Suominen pour la Finlande, le Dr D. Ratcliffe et Ian Presst pour la Grande-Bretagne, H. Herren pour la Suisse et J. F. Terrasse pour la France.

Des rapports étaient également presentes pour l'Allemagne de l'Est, l'Afrique du Sud, mais rien de précis n'avait pu être obtenu en ce qui concerne la Russie d'Europe et d'Asie et la Chine.

La première session fut consacrée à la situation du Faucon pélerin en Europe septentrionale et occidentale.

Il est paradoxal que ce soit la *Scandinavie* et particulièrement la *Finlande* où le déclin du Faucon pélerin soit le plus accusé. En effet, ces oiseaux y sont protégés et nichent au sol sur des îlots de la Tundra où ils se nourrissent d'échassiers et de palmipèdes La population totale pour la Finlande était estimée a environ 1 000 couples de Faucons pélerins il y a 10 ans. En 1965, on suppose qu'il n'en subsiste pas plus de 15 ou 20 couples dont on prévoit la disparition totale dans les 2 ou 3 années à venir. En effet, une étude systématique de 400 sites connus à travers tout le pays, n'a permis de trouver que 6 aires occupees. Un film scientifique a été réalisé de toute urgence

cette année, sur cette espèce, pour qu'il en reste au moins une trace.

Les Faucons pèlerins de Scandinavie sont migrateurs ; ils suivent en hiver les bandes d'échassiers et canards dont ils se nourrissent. Le baguage de 195 jeunes Pèlerins en Finlande a donné un taux de reprises de 22 %, indiquant une mortalité énorme si l'on tient compte que moins d'une bague sur deux est récupérée. Presque tous les oiseaux ont été tués en période d'hivernage le long des côtes de France : Somme, Marais de l'Ouest et jusqu'au Bassin d'Arcachon.

Cette population de Pèlerins finlandais a donc décliné de 99 %, en grande partie à la suite de la guerre qui leur est faite en France au cours de leur hivernage.

En *Suède*, l'espèce a subi également un déclin très net et a disparu complètement de nombreux secteurs.

Tout ceci explique la disparition des Faucons migrateurs du Bas Escaut, telle que l'a observée Ch. KRUYFHOOFT.

En *Grande-Bretagne*, où l'espèce a été sans doute le mieux étudiée, la population totale de 650 couples a subi un déclin de 60 % environ depuis 1955. Ce déclin varie notablement d'une région à l'autre : il atteint un maximum dans les régions agricoles (pratiquement 100 % de disparition dans le Sud de l'Angleterre) et son minimum dans les territoires les plus éloignés de l'Ecosse du Nord.

Sur un échantillon de 137 territoires visités en 1962, seulement 83 étaient occupés et 35 couples avaient des jeunes et ces chiffres étaient tombés à 62 et 27 en 1963.

En 1963, sur l'ensemble des 184 territoires examinés, 39 couples ont eu des jeunes. En 1964, sur 176 territoires, 45 couples ont élevé des jeunes. Cette légère amélioration s'est confirmée en 1965.

En *Allemagne fédérale*, un déclin similaire a été constaté : la population de Faucons pèlerins est passée de 320-380 couples en 1950 à 70-90 en 1965, soit un déclin de 77 % en moyenne. En Allemagne du Nord, ce déclin a atteint 90 % alors qu'en Bavière il est de 55 %.

En *Allemagne de l'Est*, la situation n'est pas meilleure et la population de Faucons pèlerins nichant sur les arbres a particulièrement diminué.

560 Pèlerins bagués en Allemagne ont donné 107 reprises (soit 19 %) dont un bon nombre tués en hivernage en France

En *Belgique*, il ne subsiste des cinq couples d'autrefois que 2 ou 3 paires, stériles depuis trois ans.

En *Suisse*, 19 aires observées montrent un déclin d'environ 45 %.

En *France*, la situation n'est pas meilleure :

Depuis les années 1950-55, on a pu constater une diminution très nette des migrateurs et des couples nicheurs.

Cette diminution a commencé en Normandie, semble-t-il, où vivait une importante population de Pélerins dans la vallée de la Seine (14 couples) et sur les côtes picardes (40-50 couples), ces oiseaux atteignant là une des plus fortes densités connues en Europe (1 couple tous les 2-3 km de falaise).

Dans la vallée de la Seine, il restait deux couples en 1962, dont l'un avait un seul jeune, un couple sans jeune en 1963 et, depuis, plus rien. Sur la côte picarde, une prospection des sites les plus favorables n'a pas permis l'observation d'un seul oiseau en 1964 et en 1965. Cette population a donc complètement disparu. Les destructions systématiques organisées par les colombophiles et les chasseurs dans cette région portent la plus grande part de responsabilité. Néanmoins, la disparition, à peu près à la même époque, des Pélerins anglais, de l'autre côté de la Manche, malgré leur protection, est un argument en faveur de l'influence des pesticides dans cette région hautement agricole.

Disparition également des 2 couples du Cotentin et des 4 couples de Bretagne.

Dans le Nord Est, Alsace-Lorraine, il y a une réduction des effectifs de plus de 50 %, aggravée encore par les dénichages scandaleux opérés par des « fauconniers » étrangers sans scrupules.

Dans le Massif Central, le Jura, les Alpes, le Midi méditerranéen, les Pyrénées, la Corse, le taux de diminution est variable, les régions les moins agricoles ayant conservé les meilleures populations de Pélerins. Le taux de diminution est néanmoins d'environ 60 % pour l'ensemble de la France, la population totale étant passé de 300-500 couples à 100-150.

En 1965, 116 territoires ont été visités en France (comprenant les 50 territoires abandonnés en Normandie) : 45 étaient occupés par les adultes. De ces 45 couples : 13 n'ont pas été étudiés, 15 n'ont pas eu de jeunes, 17 ont eu des jeunes.

Quelques aires vérifiées ont donné : 6 aires avec un seul jeune, 3 aires avec deux jeunes, 4 aires avec trois jeunes. Au

total, 13 aires ont donné 24 jeunes (1,84 jeune par aire, ce qui représente un taux de fécondité très bas).

En ce qui concerne le *reste de l'Europe*, on manque de renseignements chiffrés pour l'Europe de l'Est, les Balkans et l'Europe méridionale.

La situation semble être nettement moins mauvaise pour la race méditerranéenne.

J. F. TERRASSE.

ASSEMBLEE GENERALE DE LA SOCIETE ORNITHOLOGIQUE DE FRANCE

20 AVRIL 1966

C'est dans l'amphithéâtre de Zoologie du Muséum que la Société Ornithologique de France a tenu, le 20 avril 1966, son Assemblée Générale annuelle sous la présidence du Professeur Jean DORST, son Président.

Suivant l'usage, dès l'ouverture de la séance par le Président, notre Trésorière M[me] AUGUSTIN-NORMAND fit approuver le bilan 1965 et le projet de budget 1966, puis il fut procédé à la réélection des membres sortants du Conseil : MM. BERLIOZ, DRAGESCO, ETCHÉCOPAR, à l'exception de M. BLANCHARD, membre sortant mais démissionnaire. Les trois premiers furent réélus à l'unanimité ; en revanche il fut décidé de surseoir pour quelques mois au remplacement de M. BLANCHARD, qui fut élu membre honoraire en hommage à l'activité qu'il a consacrée pendant de nombreuses années à notre association.

Puis le Secrétaire Général rappelle qu'en dehors des 4 démissions que nous avons eues à déplorer au cours de l'année passée, nous devons regretter la perte de 7 membres : le D[r] LAUBMANN, qui était membre d'honneur de notre Association depuis 1936 ; M. CAMBESSEDES, un de nos plus anciens collaborateurs, toujours présent à nos manifestations ; M. Etienne GALLET dont l'ouvrage sur les Flamants roses de Camargue a peut-être été le premier à attirer de nombreux amateurs de nature vers notre grande réserve française ; M. ROUSSEAU-DECELLE, membre du Conseil dont les collections d'Histoire Naturelle sont parmi les plus belles de France ; puis, tout dernièrement, MM. CLERC, FONTAINE et VEDRINE.

Cependant, en regard, la Société avait la joie d'admettre 20 nouveaux membres : 19 français, M[mes] ARCHAMBAULT et GRUMBACH, MM. Roger ACHERITEGUY, Jean-Marcel BAILLY, Maurice BOURGES, Jean-Claude CHANTELAT, Jacques DALLIER, Jean DATIN, Charles FAGUET, Jean-Yves GOUGE, Jacques GUÉDAN, le D[r] René W. JAMOUS, Lucien KERAUTRET, Roland de MILLER-AICHOLZ, Henri PARISEL, Jean-Paul PLANQUE, Daniel QUILLEROU, Claude RABANIT, Philippe de WAILLY, et un nouveau membre étranger, M[me] Bonnie Rose MCBRIDE des Etats-Unis.

Commentant le budget, M. ETCHÉCOPAR a souligné l'énorme augmentation des frais de publication au cours de ces deux dernières années, augmentation qui approche le chiffre de 50 %. Il faut donc trouver des ressources supplémentaires si l'on veut maintenir intégralement les activités de notre Société et, notamment, l'importance de nos publications.

Un gros effort a été accompli en 1965 pour tenter d'obtenir de nouvelles subventions ; malheureusement, l'époque ne semble pas être aux largesses, et c'est à peine si nous avons pu obtenir un réajustement des subventions qui nous sont accordées aux chiffres qu'elles atteignaient il y a quelques années. Dans ces conditions il ne nous reste qu'un seul moyen, qui est d'augmenter la participation de nos membres. Aussi est-il demandé à l'Assemblée d'approuver une augmentation de la cotisation à partir du 1[er] janvier 1967. Sur la suggestion du Conseil, une augmentation de 10 F est approuvée à l'unanimité. Pour justifier cette augmentation, un effort sera fait pour accroître si possible la quantité des textes publiés chaque année.

Le Président prend ensuite la parole et, dans un exposé rapide, mais plein de logique et de conviction, il se fait l'avocat de la réunion, en une sorte de fédération, de tous les organismes qui s'occupent en France d'ornithologie ; ceci dans le but de coordonner les efforts et, par une répartition plus logique des tâches, de donner à chaque revue un style, une tendance et un but qui doivent leur permettre de s'adresser à des intérêts différents. Cette spécialisation devant donner satisfaction à tous et augmenter le nombre de ceux qui se penchent, à des titres variés, sur les problèmes que soulève le monde des oiseaux.

Après une pause de quelques minutes, commença le programme de films qui cette année était, on le sait, exclusivement réservé à des cinéastes français. Tout d'abord, le D[r] FERRY présenta une bande d'une dizaine de minutes sur le Faucon pèlerin, prise par Olivier LE BRUN : cet intéressant film souligne

particulièrement certains détails sur le comportement du Pèlerin au nid, détails qui n'avaient jamais été révélés jusqu'ici. Ensuite nos collègues J.-F. et M. Terrasse nous donnèrent la primeur de ce qu'ils intitulèrent eux-mêmes « pot-pourri d'images collectées par eux en Sologne ». Outre la qualité de ces prises de vues, il faut souligner l'heureuse chance qu'ont eue nos collègues de pouvoir prendre certaines scènes fort amusantes, comme le nourrissage d'un jeune Coucou par un Troglodyte, vu à très courte distance ; ou celle de ce rendez-vous de mâles de lièvres, combattant au petit matin pour la possession des femelles. Ce fut ensuite le tour de M. Baufle, directeur du Service Cinématographique et Photographique du Muséum d'Histoire Naturelle, de nous donner une première version des vues qu'il prit au printemps dernier dans les Marismas du Guadalquivir. Cette bande remarquable montre une fois de plus les grandes qualités professionnelles de son auteur, mais aussi une profonde sensibilité aux choses de la nature. Nous avons particulièrement remarqué la séquence sur l'Aigle impérial. Enfin, M. Dragesco nous présenta un film dit de vulgarisation, mais en fait fort poussé, sur le comportement du Guêpier en Camargue ; et le programme laissant encore quelques minutes de liberté, il nous fut permis de demander à MM. Terrasse de nous passer une fois encore leur magnifique séquence sur le Gypaète dans les Pyrénées.

Tous ces films furent longuement applaudis ; ils le méritaient d'autant plus qu'ils prouvaient avec éclat que la technique française de prise de vues ornithologiques n'a rien à envier à celle des autres pays.

Comme chaque année, un dîner amical suivit cette réunion d'étude, regroupant ainsi quelques-uns de nos membres les plus fidèles dans les salons du Nouveau Cercle, 288, boulevard Saint-Germain à Paris.

STATION DE FALSTERBO

Falsterbo est une petite cité de la côte sud-ouest suédoise. Elle est renommée comme station balnéaire et comme centre de migration avienne. La péninsule est entourée de plages de sable et, sur la côte occidentale, le sol humide et marécageux permet à un grand nombre d'échassiers d'y demeurer en automne. A l'est de la ville s'étend une grande hêtraie et, encore plus à l'est,

une vaste lande marécageuse, appelée Ljungen, d'où les oiseaux de proie prennent leur essor pour quitter la Suède.

A l'extrême pointe sud-ouest, appelée Nabben, les ornithologistes suédois font des recensements d'oiseaux depuis de nombreuses années. Certains jours on y dénombre plus de 100.000 Passereaux et, en un seul jour, on y a recensé plus de 9.000 Buses variables.

Les espèces les plus intéressantes sont les oiseaux de proie. En tête, les Bondrées apivores, les Buses et les Eperviers d'Europe (parfois plus de 1.000 par jour). Régulièrement aussi les Balbuzards fluviatiles (environ 100 par an), les Faucons émerillons, Faucons hobereaux, Busards harpaye et Saint-Martin et, en petit nombre chaque année, les Faucons pélerins, Aigles criards, Milans royaux et Milans noirs. Certaines années même des Circaëtes Jean-le-Blanc et des Aigles impériaux. D'habitude, en fin d'automne, il y a des passages de Pygargues et d'Aigles royaux.

D'avril-mai à septembre et au-delà, la Pension Olympia peut recevoir des groupes de 20 personnes, avec pension complète et logement, au prix de 30 couronnes suédoises (soit à peu près 6 $) par jour et par personne. Des groupes moins importants seront également bien accueillis au prix de 35 couronnes suédoises par jour. En cas de groupes plus nombreux, veuillez écrire en vue d'obtenir des arrangements spéciaux. La plupart des chambres ont l'eau chaude et froide. Conditions à prix réduits pour séjour d'une semaine ou plus.

